

SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DE LA CIVILISATION DE LA POPULATION ROMANE, ET ENSUITE PROTOROUMAINE, AUX VI^e—X^e SIÈCLES SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE *

MARIA COMȘA

Le problème de la continuité jusqu'au haut Moyen Age de la civilisation de la population romanisée restée en Dacie, après le retrait des autorités romaines a représenté l'une des préoccupations de premier ordre des archéologues roumains. Les recherches archéologiques, surtout celles de ces derniers temps, ont mis au jour des témoignages incontestables, concernant la persistance de la population daco-romaine en Dacie, après le retrait d'Aurélien et jusqu'à la fin de la domination hunnique¹. En même temps les données concernant le développement de la civilisation des populations qui ont habité, aux II^e—V^e siècles, la région extra-carpatique se sont enrichies elles aussi sensiblement. En effet, aujourd'hui on connaît bien la civilisation des Carpes et des Daces libres, ainsi que leurs relations avec les Sarmates². De même les données ayant trait à la civilisation de Sîntana de Mureș — Tcherneakhov se sont enrichies de beaucoup, grâce à un apport d'éléments nouveaux concernant son origine et sa composition ethnique³. A cet égard, ont été établis avec plus de précision les rapports des porteurs de cette civilisation avec le monde de l'Empire romain, attestant ainsi, dans l'ensemble de cette civilisation, l'existence de certains éléments romains venus des provinces bas-danubiennes, qui ont contribué au parachèvement du processus de romanisation de la population nord-danubienne⁴.

Tous ces éléments corroborés par les matériaux de valeur concernant les VI^e—X^e siècles de n.è, qui ont été étudiés ces derniers temps, permettent l'élucidation de certains problèmes d'une importance toute particulière pour l'histoire du peuple roumain.

C'est ainsi qu'ont été découverts en Munténie, et pour le moment à titre sporadique aussi en Olténie, de nombreux établissements appartenant à certains aspects culturels apparentés entre eux, que nous allons désigner provisoirement comme étant du type Ipotești-Ciurelu-Cindești. Ces établis-

* Compte rendu présenté à Conférence nationale d'archéologie de Iassy, entre le 18—21 décembre 1967.

¹ C. Daicoviciu, *Der Ursprung des rumänischen Volkes im Lichte der neuesten Forschungen und Ausgrabungen*, dans «Forschungen zur Volks- und Landeskunde», 10, 1967, 2, p. 5—11, D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii*, Bucarest, 1966.

² Gh. Bichir, *La civilisation des Carpes (II^e—III^e siècle de n.è.) à la lumière des fouilles archéologiques de Poiana-Dulcești, de Buitnărești et de Pădureni*, dans «Dacia», N. S., XI, 1967, p. 177—224; Idem, *Unele observații cu privire la necropolele de tip Poienești din Moldova și relațiile acestor necropole cu lumea sarmatăă*, dans SCIV, XII, 1961, 2, p. 253—271; D. V. Rosetti, *Siedlungen der Kaiserzeit und Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, dans «Germania», 18, 1934, 3, p. 207; Sebastian Morintz, *Новый облик дакийской культуры в римскую эпоху (открытие в Килии)* dans «Dacia», N. S., V, 1961, p. 395—407; Vl. Zirra et Gh. Cazimir, *Unele rezultate ale săpăturilor arheologice de pe Cimpul Boja din cartierul*

Militari, dans CAB, I, 1963, p. 51—56; Valeriu Leahu, *Săpăturile arheologice de salvare de la Giulești-Sirbi*, dans CAB, I, p. 246—249; Vl. Zirra, *Săpăturile arheologice de la Fundeni Doamnei*, dans le rapport *Șantierul arheologic București*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 763—764; Egon Dörner, *Römerzeitliche dakische Brandgräber aus Sîntana-Arad*, dans *Omăgiu C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 155—159.

³ Gh. Diaconu, *К вопросу о культуре Сынтана — Черняхов на территории РНР в свете исследования могильника в Тыргшоге* dans «Dacia», N. S., V, 1961, p. 415—428; Idem, *Țîrgșor, necropole din secolele III—IV*, Bucarest, 1965; Bucur Mitrea et Constantin Preda, *Necropole din secolul IV e.n. în Muntenia*, Bucarest, 1966; Gh. Diaconu, *Einheimische und Wandervölker im 4. Jb. u.Z. auf dem Gebiete Rumäniens (Țîrgșor-Gberăseni-Variante)*, dans «Dacia», N. S., VIII, 1964, p. 195—210.

⁴ Maria Comșa, *Zur Romanisierung der Gebiete nördlich der Donau (Muntenien und Süd moldau)* im 4. Jb., dans «Dacia», N. S., IX, 1965, p. 283—298.

sements disposés d'habitude sur la terrasse haute des rivières et plus rarement sur la terrasse moyenne se caractérisent par des habitations mi-enfouies, ayant le four creusé à l'intérieur soit dans la paroi même de l'habitation, soit dans un bloc de terre vierge, dans un coin de la hutte, ou parfois un four en pierre ou bien un âtre ouvert. Récemment en dehors de ces huttes on a mis au jour à Dulceanca et à Sfințești aussi quelques habitations de surface, ayant à l'intérieur un four en terre glaise⁵.

Sur la foi des monnaies des empereurs Justin et Justinien découvertes dans une série de complexes appartenant à cet aspect culturel, ainsi que d'après les fibules digitées de type byzantin à pied retourné en-dessous, et les boucles d'oreilles à pendentif en forme d'étoile ainsi que d'autres objets, les établissements de type Ipotești-Ciurelu-Cindești peuvent être datés en général des VI^e—VII^e siècles. Toutefois précisons que quelques établissements ont eu leur début même à partir du V^e siècle, et d'autres ont fonctionné encore au VIII^e siècle.

Il est évident qu'à mesure de l'ampleur des recherches dans ce complexe on pourra distinguer beaucoup mieux les phases chronologiques, ainsi qu'une série de variantes régionales et locales qui se laissent d'ailleurs entrevoir dès maintenant⁶.

Dans tout les complexes étudiés on a constaté la coexistence des deux catégories céramiques; l'une modelée à la main et l'autre façonnée au tour rapide. La proportion de ces deux catégories céramiques présente une certaine variation, ainsi voit-on dans certains établissements, la céramique travaillée au tour atteignant à peu près 50—60%, tandis que d'en d'autres, il y a prédominance de la céramique modelée à la main (Ciurelu, Cățelu Nou). Précisons que dans les établissements du nord-est de la Munténie (zone de Cindești) on a constaté aussi la présence de certains vases travaillés au tour manuel⁷.

Parmi les vases travaillés à la main, quelques-uns ont le corps élargé et le bord peu évasé, forme que l'on reconnaît aisément comme étant de tradition dacique. Ces vases sont souvent sans ornements, mais sur quelques-uns se conserve parfois un décor incisé, formé d'une bande ondulée ou en zigzag, d'une exécution assez maladroite (fig. 1/1—2).

Une autre catégorie de vases travaillés à la main de cette civilisation, dans une pâte utilisant le sable comme dégraissant, appartient à la céramique slave de type pragois proprement dit (fig. 1/6,9).

Une troisième catégorie modelée dans une pâte mêlée de gravier ou de tessons pilés présente des affinités avec la céramique slave de l'aire orientale du Dniestr supérieur et de la Volkhynie (fig. 1/7,11).

⁵ Une documentation plus détaillée en rapport avec les monuments de type Ipotești-Ciurelu-Cindești, cf. D. V. Rosetti, *op. cit.*, p. 207—209; Sebastian Morintz et D. Rosetti, *Bucureștii de odinioară în lumina cercetărilor arheologice*, Bucarest, 1959, p. 34 et pl. XXX/1—11, XXXIV/1—4; Sebastian Morintz, *Săpăturile de pe dealul Ciurelu, Șantierul arheologic București*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 770—771; Idem, dans «Materiale» VII, 1961, p. 658—663; Sebastian Morintz et Petre Roman, *Săpăturile de pe dealul Ciurelu, Șantierul Arheologic București*, dans «Materiale», VIII, 1962, p. 761—767; N. Constantinescu, *Noi observații în legătură cu stratul prefeudal de la Tîrgșor*, dans SCIV, XI, 1960, 1, p. 167—175; V. Leahu, *Raport asupra săpăturilor arheologice efectuate în 1960 la Cățelu Nou*, dans CAB, I, 1963, p. 34—43; Idem, dans CAB, II, 1965, p. 67—69; VI. Zirra et Gh. Cazimir, *op. cit.*, p. 56—71; Margareta Constantiniu, *Săpăturile de la Bucureștii Noi 1960, Sectorul Străulești-Lunca*, dans CAB, I, p. 77—104; Idem, *Așezarea autohtonă prefeudală de la Băneasa (La Stejar)*, dans CAB II, p. 77—98; Idem, *Săpăturile de la Străulești-Măicănești, Așezarea prefeudală II*, dans CAB, p. 174—189; V. Teodorescu, *Despre cultura Ipotești-Cindești în lumina cercetărilor arheologice din nord-estul Munteniei*, dans SCIV, 15, 1964, 4, p. 485—503;

Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezarea din epoca prefeudală de la Dulceanca*, dans «Revista Muzeelor», III, 1966, 3, p. 261—264; Idem, *Un complex din secolul al VI-lea la Sfințești*, dans SCIV, 18, 1967, 1, p. 127—133; Maria Comșa, *Slaves et autochtones sur le territoire de la R. P. Roumaine aux VI^e—VII^e siècles*, dans *Atti del VI Congresso Internazionale delle scienze Preistoriche e Protoistoriche*, Rome, 1962, vol. III, p. 162—166 et pl. LIV; Idem, *Новые сведения о расселении славян на территории РНР*, dans «Romanoslavica», IX, Bucarest, 1963, p. 505 et sqq; Idem, *Проникновение славян на территории РНР и их связи с местным населением*, communication au VII^e Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnographiques, Moscou, 1964.

⁶ V. Teodorescu, *op. cit.* a tenté une périodisation de cette civilisation (nommée par lui Ipotești-Cindești), en précisant quatre phases chronologiques et deux aires principales en ce qui concerne les variantes régionales l'aire Ipotești, dacique, à l'ouest et l'aire Cindești, carpique à l'est. Toutefois ces conclusions devront être confirmées aussi par les recherches à venir.

⁷ *Ibidem*, p. 489 sqq.

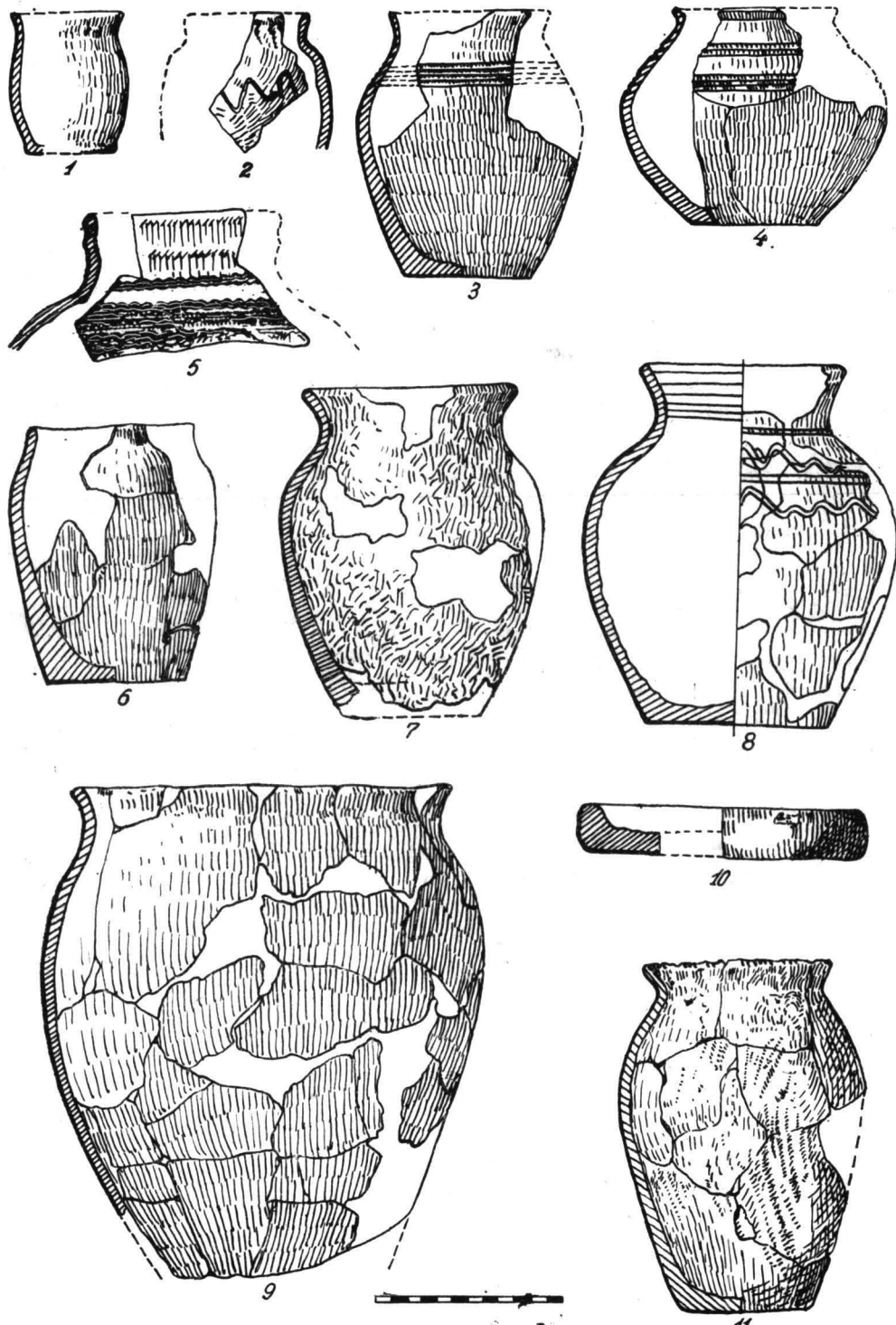


Fig. 1. — Types de vases caractéristiques pour la civilisation d'Ipotești-Ciurelu-Cindești (VI^e–VII^e siècles), 1,7–9, Ciurelu; 2,4, Străulești; 6, Băneasa; 3, 5, 10, Bucarest — Dealul Mihai Vodă; 11, Militari.

Quelques pots façonnés à la main (rencontrés dans les établissements de Ciurelu et de Dămăroaia) s'encadrent parmi les formes les plus évoluées de la céramique slave, travaillée à la main (fig. 1/7).

Nous pouvons classer dans ce même répertoire de formes de vases slaves les petits plateaux en terre glaise (fig. 1/10) dont l'aire de dispersion s'étend jusqu'à des milliers de kilomètres au-delà des frontières de notre pays⁸.

Les vases de type slave sont dans la majorité des cas sans décor, mais il y en a aussi quelques-uns présentant sur le bord de l'embouchure des incisions ou des alvéoles exécutées avec le doigt ou avec l'ongle (fig. 1/11).

Sur l'épaule des pots, travaillés à la main, on rencontre parfois des figures incisées, comportant une signification magique, telle la croix gammée, connue dans l'établissement de Bucarest ou de ses environs (Dămăroaia⁹, Butimanu¹⁰, Cățelu Nou¹¹, rue Chivan Nicolae¹²). Sur d'autres vases on trouve des signes en forme de croix (Dămăroaia¹³, Cățelu Nou¹⁴), des signes alphabétiformes (les signes MC ou MO sur un fragment de l'aire de Cindești¹⁵, et sur un autre un signe en forme de Y¹⁶, ou bien dans l'établissement de Cățelu Nou, un signe formé de trois lignes s'unissant dans un point¹⁷ etc.¹⁸).

La céramique travaillée au tour rapide (dans l'ensemble de ces complexes) est de couleur grise ou rougeâtre, utilisant comme dégraissant beaucoup de sable ou de gravier. Les formes caractéristiques sont les pots, de différente dimension, au corps bitronconique ou ovoïdal, ayant le diamètre maximal au milieu de la panse ou dans la région des épaules (fig. 1/3–5; fig. 5/2, et le pot à une seule anse, fig. 5/1). Parfois le corps de ces vases se termine brusquement, sans col, ayant le bord arrondi et aplati obliquement. D'autrefois le col est trapu et le bord évasé brusquement. Dans les phases plus tardives de cette civilisation, le col est bien profilé et le bord, plus ou moins évasé, simplement arrondi et aplati horizontalement, présente une section triangulaire ou plus compliquée, souvent avec une rainure à la partie inférieure (fig. 3/9–15; fig. 6/1–6).

À l'encontre de la céramique modelée à la main, le décor de ces vases est formé de deux ou trois lignes horizontales tracées sur l'épaule, de lignes horizontales serrées en bandes sur l'épaule ou bien occupant la partie supérieure sinon tout le corps du vase, de lignes ondulées, isolées ou de bandes entrelacées alternant parfois avec des bandes de lignes horizontales (fig. 1/3–5; 8; et fig. 4 de la bibliographie indiquée à la note 14).

En ce qui concerne les formes et la technique d'exécution, ces vases conservent soit les caractéristiques de la poterie romaine provinciale de Dacie (fig. 1/3), soit celles de la poterie romano-byzantine, de la Mésie¹⁹ (fig. 1/4).

Dans les complexes du nord-est de la Munténie, outre la céramique façonnée à la main et celle au tour rapide que nous venons de rappeler, il existe, surtout vers la fin de cette civilisation,

⁸ Maria Comșa, *Quelques problèmes concernant l'unité et les variantes régionales de la civilisation slave aux VI^e–X^e siècles*, communication au VII^e Congrès International des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Prague, 1966.

⁹ D. V. Rosetti, *op. cit.*, p. 220, fig. 5/4.

¹⁰ Informations de D. V. Rosetti

¹¹ V. Leahu, *Cățelu Nou...*, p. 41

¹² Informations de Gh. Cazimir

¹³ D. V. Rosetti, *op. cit.*, p. 210, fig. 5/4.

¹⁴ Margareta Constantiniu, *Elemente romano-bizantine în cultura materială a populației autohtone din partea centrală a Munteniei în secolele VI–VII e.n.*, dans SCIV, 17, 1966, 4, p. 675, fig. 6. Certains chercheurs considèrent la croix incisée sur les vases comme un signe chrétien. Selon nous, ce signe, ainsi que les autres, doivent être considérés comme étant alphabétiformes.

¹⁵ V. Teodorescu, *op. cit.*, p. 492.

¹⁶ Information reçue de la part de Victor Teodorescu, auquel nous lui remercions par cette voie également.

¹⁷ V. Leahu, *Cățelu Nou...*, p. 41.

¹⁸ Nous sommes d'avis que les signes alphabétiformes trouvés, surtout sur les vases façonnés à la main, de la civilisation d'Ipotești-Ciurelu-Cindești se rapportent à la domination avare exercée sur le territoire du sud des Carpates. C'est à cette période de la domination des Avars et de leurs incursions en Munténie, que doit se rattacher aussi la tombe du cavalier nomade, datant du VII^e siècle, découverte à Tîrgșor. Cf. Gh. Diaconu et P. Diaconu, *Un mormint de călăreț din secolul al VII-lea descoperit la Tîrgșor*, dans SCIV, XIII, 1962, 1, p. 165–171.

¹⁹ Margareta Constantiniu, dans son ouvrage *Elemente romano-bizantine...*, surtout en ce qui concerne la céramique, ne fait guère de distinction entre ce qui compose l'héritage daco-romain et les éléments romano-byzantins pénétrés du sud du Danube.

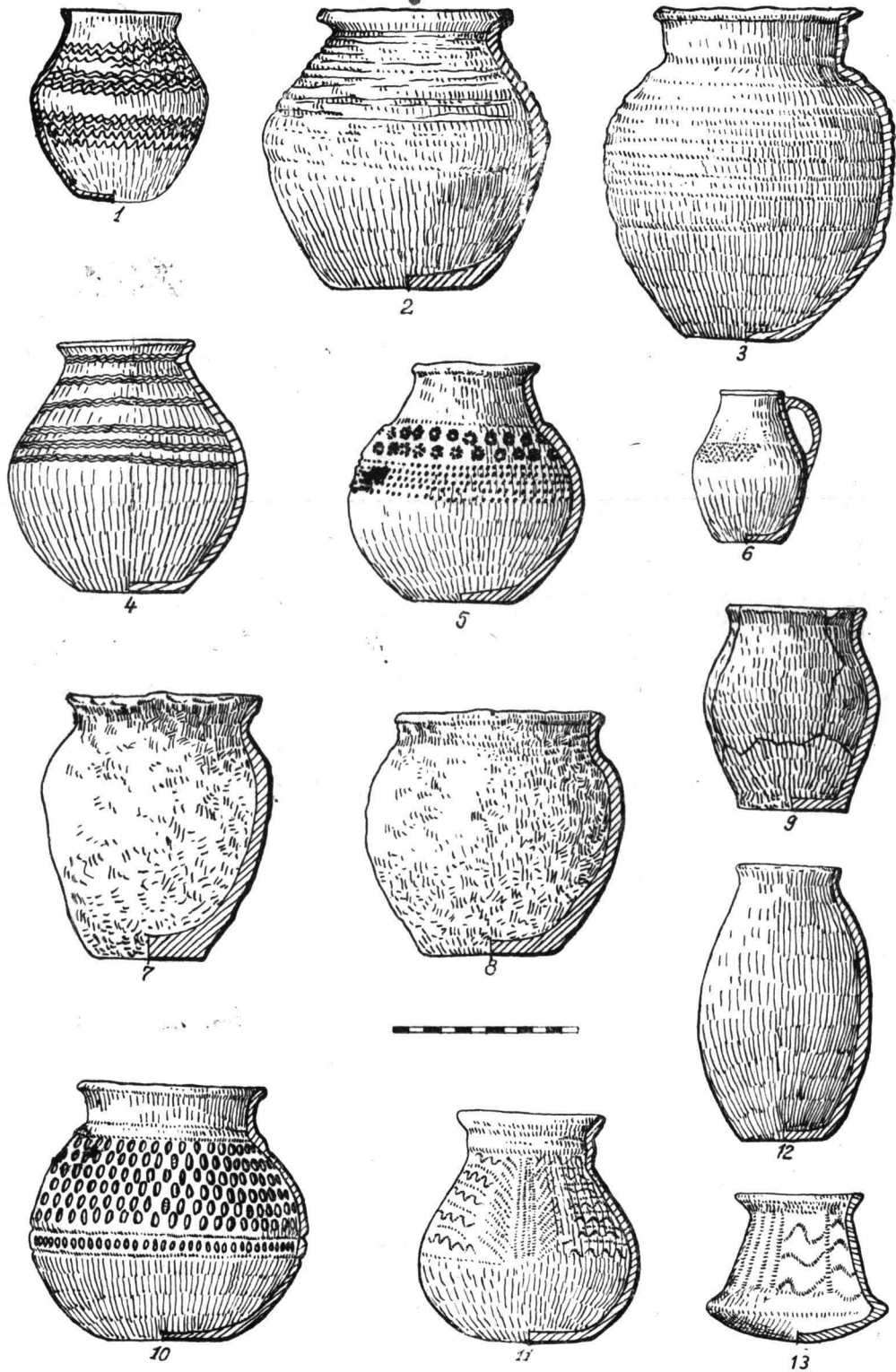


Fig. 2. — Types de vases caractéristiques pour la civilisation de Morești — Bandu — Noșlac (fin du V^e siècle — première moitié du VII^e siècle). 1, 4, 6, 9, 12, Bandu; 2, 3, 5, 7, 8, 10, 11, Noșlac; 13, Aiud.

aussi une céramique travaillée au tour manuel (à rotation plus lente ou d'un type plus perfectionné) ornée d'une ligne ondulée, circonscrite entre deux lignes horizontales, ou de lignes horizontales serrées qui recouvrent la partie supérieure de la panse, ou bien de bandes horizontales alternant avec des lignes ondulées, ainsi que d'autres motifs ²⁰.

Pour cette espèce céramique il faudra attendre des découvertes plus nombreuses, pour pouvoir préciser s'il s'agit d'un héritage autochtone dacique ²¹ ou si nous avons affaire à l'adaptation de la céramique slave travaillée à la main, au modelage au tour.

Dans l'établissement de Dămăroaia-Ciurelu on a mis au jour des pots au corps tronconique ou ovoïdal, à col plutôt étroit et haut, et au bord peu évasé (fig. 1/8). Ces types de vases proviennent paraît-il de la zone du Danube moyen, vu que leurs prototypes, du moins jusqu'à présent, ne sont pas connus dans le répertoire des formes romano-byzantines du Danube inférieur. Probablement que certains pots à col cylindrique ont une même origine (fig. 1/5).

Une analyse plus poussée de la civilisation et surtout de la céramique fait ressortir clairement la coexistence des éléments locaux (de tradition dacique, romaine provinciale et romano-byzantine) et des éléments slaves dans les complexes d'Ipotești-Ciurelu-Cindești. Dans certains cas cette situation reflète une cohabitation, tandis que dans d'autres, seulement une influence réciproque entre la population locale ²² et les différentes tribus slaves venues aux VI^e–VII^e siècles, dans la région du Danube.

Il nous faut cependant préciser que les recherches concernant le VI^e et VII^e siècles, dans les régions sud des Carpates, sont à peine à leur début. En effet ces considérations sont fondées uniquement sur les résultats obtenus à la suite des fouilles exécutées dans une série d'établissements, tandis que pour le moment les nécropoles ne nous ont livré aucune donnée.

Dans la mesure où des données plus concluantes attesteront l'appartenance de la nécropole d'incinération de Sărata Monteoru à cette civilisation ²³, dans ce cas l'attribution, du moins de certains aspects de la civilisation d'Ipotești-Cindești, aux Slaves, est selon nous indubitable ²⁴. L'appartenance ethnique des autres complexes ne saurait être précisée qu'après la recherche systématique de leurs nécropoles.

²⁰ V. Teodorescu, *op. cit.*, p. 489 sqq.

²¹ Dans l'établissement des III^e–VI^e siècles de Bucov ont été découverts aussi quelques fragments céramiques, ornés de lignes ondulées et qui semblent avoir été modelés au tour manuel.

²² La population locale était formée d'éléments daciques, carpo-daciques ou romans. Ces derniers provenaient en partie, des éléments romains et daco-romains émigrés aux III^e–IV^e siècles de la Dacie et de la Mésie en Munténie et, quant au reste, de la population romanisée établie aux environs des cités romaines de la rive gauche du Danube. cf. Maria Comșa, *Sur la romanisation des territoires nord-danubiennes au III^e–IV^e siècles n.è.*, dans « Nouvelles études d'Histoire », III, 1965, p. 23–39. Selon nous la pénétration en masse des Slaves dans la Péninsule balkanique a provoqué un déplacement d'une partie de la population romane du sud, vers le nord du Danube. Probablement que la majorité de ce qu'on nomme « des importations byzantines » (nous avons surtout en vue la céramique d'usage courant) se rattache précisément à la présence de cette population au nord du Danube.

C'est surtout à l'existence d'une population romane au nord du Danube que l'on doit rattacher les quelques objets de caractère chrétien, découverts aux environs des cités romano-byzantines de la gauche du Danube, tels la lampe de Luciu (département de la Ialomița) et les deux moules pour croix, dont l'un découvert dans l'établissement de Străulești-Lunca, des environs de Bucarest (cf. Margareta Constantiniu, *Elemente româno-bizantine* . . . , p. 674–675 et fig. 5/3, p. 674), et l'au-

tre à Olteni, (département de Teleorman) (cf. C. Preda, *Tipar pentru bijuterii din secolul al VI-lea e.n., descoperit la Olteni*, dans SCIV, 18, 1967, 3, p. 513–520). L'existence, aux VI^e–VII^e siècles, de communautés chrétiennes en Munténie est indubitable, mais le fait de savoir si ces communautés se sont conservées ici, à partir du IV^e siècle, ou s'il s'agit de communautés venues du sud du Danube aux VI^e–VII^e siècles, constitue un problème dont la résolution se fait encore attendre, avec toutes les implications historiques qu'il soulève. De même nous ne pouvons savoir où et de quelle manière ces communautés se sont-elles conservées aux siècles suivants.

²³ La nécropole de Sărata Monteoru a été considérée comme une nécropole slave (cf. I. Nestor, *La Nécropole slave d'époque ancienne de Sărata Monteoru*, dans « Dacia », N.S., I, 1957, p. 289–295). Ultérieurement le cimetière de Sărata Monteoru a été mis en rapport avec le complexe culturel d'Ipotești-Cindești (cf. I. Nestor, *Arheologia perioadei de trecere la feudalism*, dans « Studii », XV, 1962, 6, p. 1435; Idem, *Les données archéologiques du problème de la formation du peuple Roumain*, dans « Revue Roumaine d'histoire », III, 1964, 3, p. 397.

²⁴ Cette attribution est justifiée non seulement par les tombes d'incinération d'un rituel spécifiquement slave de Sărata Monteoru, mais aussi par le fait que dans l'aire de la civilisation d'Ipotești-Ciurelu-Cindești (à Ceptura, Prahova) se trouve attesté également le rite de l'inhumation non caractéristique pour les Slaves aux VI^e–VII^e siècles. Cf. I. Nestor, *Arheologia* . . . , p. 1435; Idem, *Les données* . . . , p. 397.

Les recherches effectuées ces dernières années ont mis au jour, en Moldavie également, des complexes similaires à ceux de Munténie, datant des VI^e—VII^e siècles, et caractérisés par l'association de la céramique modelée à la main, avec la céramique façonnée au tour rapide²⁵. Dans certains cas, surtout dans les zones plus retirées, la céramique travaillée au tour rapide paraît continuer la céramique d'usage commun, façonnée au tour rapide, de la civilisation de Sîntana-Tcherneakhov (les pots gris, dénommés le type ciment), mais dans d'autres cas, il s'agit d'une extension

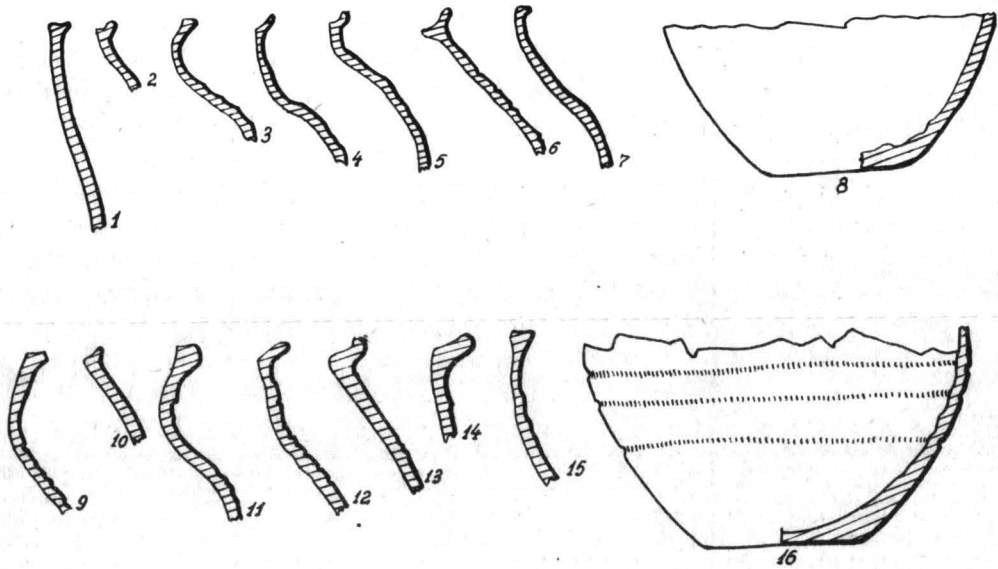


Fig. 3. — Profils de vases caractéristiques pour la civilisation de Morești — Bandu — Noșlac (1—8, Morești) et pour la civilisation d'Ipotești—Ciurelu—Cîndești (9, 10, 13, Militari; 11, Băneasa; 12, București—Dealul Mihai Vodă; 14, 15, Sfințești; 16, Ciurelu).

vers le nord-est d'une céramique de type Ipotești-Ciurelu-Cîndești. Si au sud de la Moldavie on peut envisager la présence de certains établissements du type de ceux de Munténie, par contre, en Moldavie centrale et du nord, il semble qu'il ne s'agit que d'éléments venus du sud, de la région danubienne, et qui se rencontrent dans des proportions plus ou moins grandes dans les complexes slaves de type Suceava-Șipot et aussi dans ceux de la plus ancienne phase de la civilisation de Hlincea I.

Les quelques tessons d'une céramique travaillée au tour rapide, de facture locale, découverts dans certains complexes de Suceava-Șipot ou dans d'autres établissements présentant des caractéristiques slaves pourraient constituer, selon nous, seulement la preuve d'un contact direct ou indirect entre les Slaves et la population locale et non point une modification essentielle de la composition ethnique de ces établissements²⁶.

En Transylvanie, aux V^e—VII^e siècles nous avons les complexes de type Morești-Bandu-Noșlac documentés aussi bien par des établissements que par des nécropoles²⁷.

²⁵ M. Petrescu-Dimbovița, *Considérations sur le problème de périodes de la culture matérielle en Moldavie du VI^e au X^e siècle*, dans « Revue Roumaine d'histoire », VI, 1967, 2, p. 183—185; Idem, *Șantierul Hlincea-Iaji*, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 691, fig. 3/2 et autres fragments encore inédits.

²⁶ Sur la foi de certains fragments céramiques (peu nombreux d'ailleurs) ainsi que sur d'autres objets guère concluants (fibules, moulins à bras) certains chercheurs considèrent les établissements de Șipot comme étant mixtes (slavo-autochtone). Cf. Dan Gh. Teodor, *La population autochtone dans les régions*

est-carpatiques de la Roumanie pendant les V^e—X^e siècles de n.è communication au VII^e Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Prague, 1966. Toutefois l'auteur ne précise pas s'il s'agit d'une population autochtone dacique ou romane.

²⁷ Kovacs Istvan, *A mezőbándi ásatásck*, dans Dolg Cluj, IV, 1913, p. 395—429; Dorin Popescu, *Cercetările arheologice în Transilvania (I)*, dans « Materiale », II, 1956, p. 78—80; K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, p. 87—111 et la bibliographie anexe; M. Rusu,

Tout comme dans la région extra-carpatique, on constate en Transylvanie, dans les complexes susmentionnés, une certaine variété en ce qui concerne le type d'habitation. On connaît jusqu'à présent les huttes mi-enfouies sans âtre, de forme rectangulaire (Morești, Cipău) ou ronde (Cipău), sans âtre ou bien à âtre extérieur (Bratei). Quelques-unes ont l'âtre ouvert ou bordé de pierres (Cipău, Sfintul Gheorghe, Bratei).

Les cimetières renferment exclusivement des tombes d'inhumation (Morești, Bandu, Cipău, Căpușul Mare, Noșlac, Mediaș, Bratei, Socodor et autres), qui présentent plusieurs variantes quant au rituel funéraire.

La même variété se rencontre aussi pour la céramique, attestée par des vases travaillés à la main, au tour rapide et au tour manuel. Parmi les vases façonnés à la main nous distinguons, aussi bien dans les nécropoles que dans les établissements, des vases de tradition autochtone dacique (fig. 2/9) ainsi que des vases travaillés au tour rapide de tradition romaine provinciale ou d'influence byzantine (fig. 2/1—3). La céramique exécutée au tour rapide présente certaines affinités avec celle de la région extra-carpatique, non seulement en ce qui concerne la technique d'exécution, mais aussi quant à l'ornementation et les formes (fig. 3). Tout comme en Munténie, la céramique façonnée au tour est ornée d'une ou de plusieurs lignes horizontales sur l'épaule, de lignes horizontales serrées, tracées à peu près sur tout le corps, ainsi que de lignes horizontales et ondulées, isolées ou par bandes. A l'encontre de Munténie, il y a ici prédominance de la céramique grise, à cuisson inoxydante (l'espèce ciment) et souvent sans décor. La céramique de tradition autochtone dacique et romaine provinciale coexiste avec les vases de facture germanique. Il s'agit de vases bitronconiques ou piriformes, au diamètre maximal à la partie inférieure, et présentant un décor de bandes lustrées (fig. 2/11, 13). Certains motifs exécutés par impression (fig. 2/10), imités du monde romain, avaient été apportés en Transylvanie, des régions de l'ouest par les Germains qui les avaient diffusés ensuite sur des aires beaucoup plus vastes, dans les nouvelles régions où il s'étaient établis. De ce contact entre ces Germains et la population autochtone ont pris naissance aussi des types intermédiaires, inexistants jusqu'alors dans la région extra-carpatique. C'est ainsi qu'on rencontre sur certains vases, à diamètre maximal à la partie inférieure, des motifs estampillés en forme de rosette, connus dans la civilisation romaine provinciale de Dacie (fig. 2/5). D'autres sont travaillés dans une pâte mélangée de sable ou de gravier et présentent un ornement formé de lignes horizontales ou de bandes de lignes ondulées (fig. 2/4). La technique d'exécution de ces vases ainsi que l'ornementation sont les résultats du contact avec la culture romaine provinciale et byzantine.

A côté des exemples susmentionnés, c'est-à-dire les formes « barbares » ayant emprunté la technique d'exécution et le système d'ornementation romain ou byzantin, on rencontre aussi des cas inverses où des formes romaines provinciales (cruches à anses) présentent la technique d'exécution et le système de décor caractéristiques des populations germaniques (décor lustré et cuisson inoxydante) (fig. 2/6).

En ce qui concerne les objets de métal, quelques-uns, surtout les fibules digitées, sont de facture gépídique, tandis que d'autres ont une origine byzantine, ces dernières étant d'ailleurs utilisées en égale mesure par la population locale.

Ainsi donc, compte tenu de la variété des types d'habitations, du rituel funéraire, de la céramique, des parures, etc., dans les complexes de type Morești-Bandu-Noșlac, nous aboutissons à la même conclusion, qu'ici aussi, en Transylvanie, il y a eu mélange de populations. Précisons toute-

The prefeudal cemetery of Noșlac (VIth—VIIth centuries), dans « Dacia », N. S., VI, 1962, p. 269—292; I. Nestor, *Arheologie...*, p. 1453; Idem, *Les données...*, p. 401; Idem, dans « Magazin istoric », I, 1967, 8, p. 64—69 où sont présentées

quelques données sommaires sur le complexe des VI^e—VII^e siècles de Bratei qui, sur la foi de la céramique et d'autres éléments de la civilisation matérielle, s'encadre dans la vaste aire de la civilisation de Morești-Bandu-Noșlac.

fois que dans certains cas il s'agit d'une cohabitation effective des indigènes et des Germains (Gépides), tandis que dans d'autres cas on en saurait prouver qu'une simple influence réciproque entre ces deux groupes ethniques.

Les premières tribus slaves font leur apparition dans le cadre de cette civilisation. Sur la foi de certaines considérations formulées au sujet de la composition ethnique des nécropoles de Bandu et Noşlac, nous sommes arrivé à la conclusion que la date de l'arrivée des Slaves en Transylvanie ne doit pas être placée après l'année 630, date de la disparition des éléments de caractère gépidique, mais certainement au début du VII^e siècle, aux étapes finales de l'existence de la civilisation de Moreşti-Bandu-Noşlac²⁸. Ajoutons à nos observations, celles résultant des fouilles relativement récentes de Z. Székely du sud-est de la Transylvanie, qui établissent l'arrivée des Slaves dans cette région même à partir du VI^e siècle, ainsi que leur cohabitation dans un même établissement avec les porteurs de la civilisation de Moreşti-Bandu-Noşlac²⁹.

La coexistence de la population autochtone et des Slaves peut être suivie aussi dans les complexes plus tardifs de Bezid, Sălaşuri, Filiaşi, Cipău-Sfintul Gheorghe et autres³⁰, datés de la seconde moitié du VII^e siècle et du VIII^e siècle, où l'on a mis au jour la céramique slave de type pragois évoluée, ainsi que d'autres types de vases modelés à la main (fig. 4/9, 10), parfois à décor à alvéoles sur le bord, en association avec une céramique ornée de lignes horizontales et ondulées, travaillée au tour rapide, de tradition romaine provinciale (fig. 4/4, 8), ou une céramique décorée de la même manière, mais modelée au tour manuel. Cette dernière est apportée en bonne partie de la zone du Danube moyen par des Slaves ou par des Slavo-Avares. C'est également à cette population que l'on peut attribuer les vases modelés à la main ayant parfois des alvéoles sur le bord³¹. Dans certains cas, la céramique travaillée au tour manuel pourrait représenter éventuellement aussi la preuve de l'adaptation au tour, de la céramique slave façonnée à la main.

Dans les nécropoles d'inhumation de caractère avar, de la même époque que les établissements susmentionnés de la zone Cîmpia Turzii-Teiuş, il y a, à côté des vases originaux de la zone du Danube moyen, décorés de lignes horizontales et ondulées (fig. 4/6, 7), une série de vases, de tradition autochtone (à Aiud, Gîmbaş et Teiuş) qui témoignent que dans cette région et peut-être aussi dans le cadre de ces mêmes nécropoles, les éléments locaux (romans)³² ont pu continuer leur vie, en commun avec la population slavo-avare (fig. 4/1—4).

Ces dernières années on a découvert des cimetières birituels dans plusieurs localités de la Transylvanie, entre autres, à Mediaş, Ocna Sibiului, Bratei pour ne rappeler que les plus importants³³ qui sont contemporains et en partie postérieurs aux cimetières d'inhumation de type Teiuş. K. Horedt a attiré l'attention sur le fait qu'à cette période ces derniers constituaient le groupe le plus nombreux de Transylvanie. Toutefois jusqu'à présent nous ne pouvons sur la foi du matériel récolté nous

²⁸ Maria Comşa, *Slaves et autochtones...*, p. 164; Idem, *Новые сведения...*, p. 511.

²⁹ Z. Székely, *Contribuții la problema pătrunderii Slavilor în sud-estul Transilvaniei*, (communication inédite).

³⁰ Idem, *Contribuții la cultura slavă în sec. VII—VIII e.n. în sud-estul Transilvaniei*, dans SCIV, XIII, 1962, 1, p. 49—53; Idem, communication encore inédite concernant les résultats des fouilles de Filiaşi. Les matériaux de Cipău-Sfintul Gheorghe, mis au jour près d'un âtre ouvert, ont été publiés par K. Horedt, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 646 et 661—662, sans attribution ethnique; M. Comşa *Новые сведения...*, p. 519—520; Idem, *Проникновение...*

³¹ Certains chercheurs tentent d'expliquer la conservation de cet ornement de la céramique poreuse dacique. Cependant il est connu que la céramique dacique modelée à la main est remplacée progressivement par la production céramique plus avancée romano-provinciale. D'ailleurs, si cet ornement s'était conservé jusqu'aux VII^e—VIII^e siècles, à titre de décor

dacique, il y aurait dû avoir aussi la perpétuation des formes et d'autres éléments typiques pour cette céramique. En réalité nous constatons qu'elle a des affinités avec l'espèce céramique similaire de la zone du Danube moyen.

³² Maria Comşa, *Slaves et autochtones...*, p. 164—165 et pl. LIV/fig. 2; Idem, *Новые сведения...*, p. 519—521.

³³ K. Horedt, *Un cimitir din secolul IX—X e.n. la Mediaş*, dans «*Studia Universitatis Babeş—Bolyai, series Historia*». Cluj, 2, 1965, p. 7—23; D. Protase, *Cimitirul slav de la Ocna Sibiului*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iaşi*, Bucarest, 1965, p. 153—159. Outre une série de découvertes mentionnées par K. Horedt, on a également mis au jour une nécropole similaire à Bratei, encore inédite. Certaines mentions à cet égard cf. dans «*Magazin Istoric*» I, 1967, 8, p. 67—68. A la différence de la nécropole de Mediaş datée par K. Horedt des IX^e—X^e siècles, approximativement contemporaine de Blandiana A, le professeur I. Nestor fait remonter la nécropole de Bratei au VIII^e siècle.

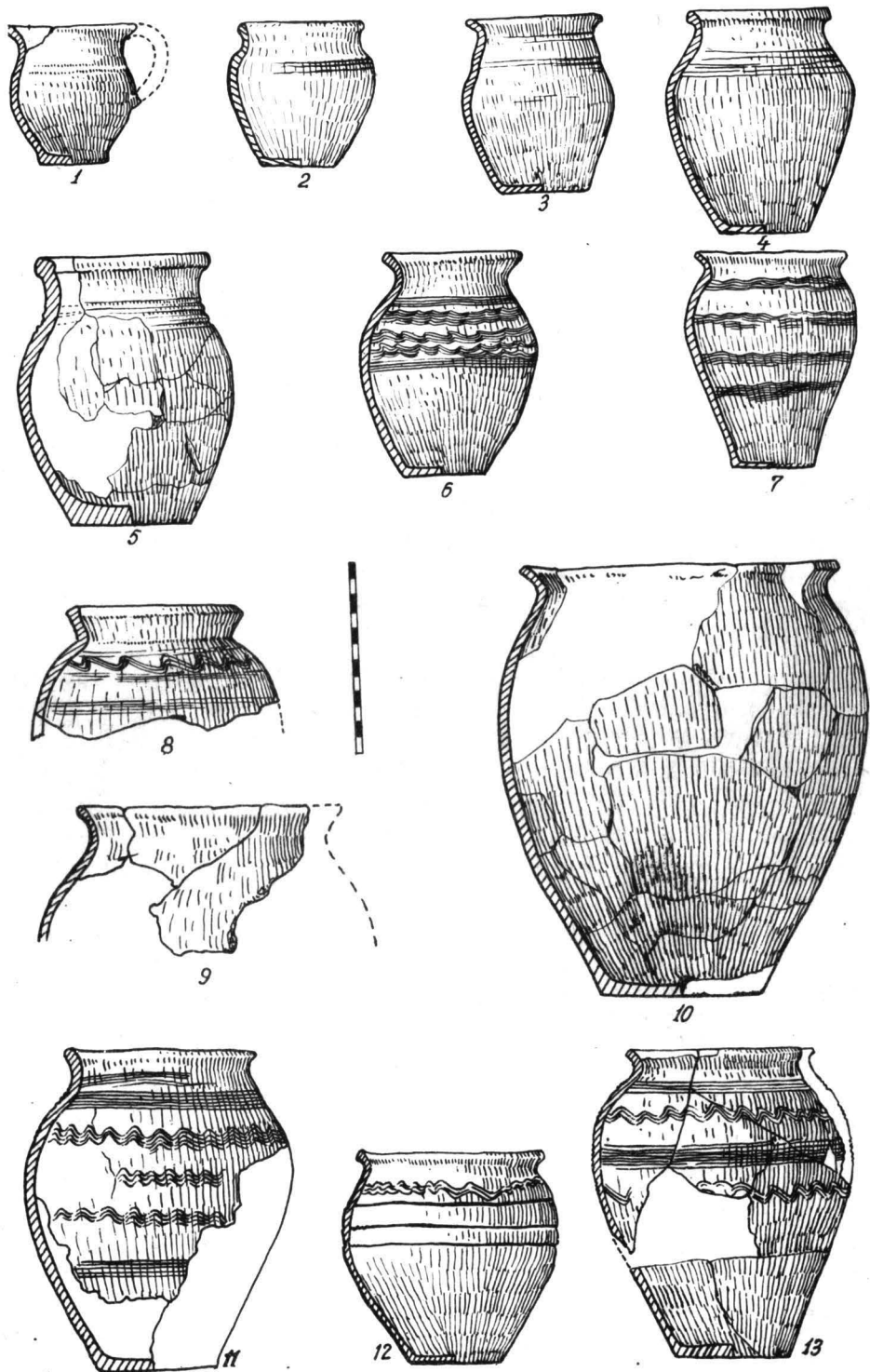


Fig. 4. — Céramique de tradition autochtone (1—4, 5,8) et de type slave 6, 7, 9—13) des complexes de la seconde moitié du VII^e siècle et du VIII^e siècle.

engager dans des considérations plus amples, en ce qui concerne leur composition ethnique, qu'après la publication de tout le matériel qui est encore pour la plupart inédit.

Le contact entre les autochtones et les Slaves est attesté aussi dans la nécropole tumulaire slave à Someșeni³⁴ par la présence d'un vase qui peut être considéré de facture locale³⁵.

À la différence de la Transylvanie, où au VIII^e siècle les monuments archéologiques sont assez bien connus, en Munténie et en général dans les régions du sud des Carpates, le VIII^e siècle est encore insuffisamment connu. À l'exception de la nécropole birituelle Izvorul, datée par B. Mitrea du VIII^e siècle³⁶, et du second trésor de Coșoveni, daté lui aussi aux environs de l'an 700³⁷, nous n'avons pas d'autres complexes de cette époque. Jusqu'à présent nous n'avons que des indices que la nécropole de Izvorul ne constitue pas le seul aspect culturel du VIII^e siècle dans les régions du sud des Carpates. Des recherches de surface, en Munténie de l'est et le long du Danube, ont mis au jour des fragments céramiques modelés à la main ou au tour primitif, dans une pâte à tessons pilés, et qui pourraient s'encadrer dans le VIII^e siècle³⁸. Il sont apparentés à ceux de type Hlincea I de Moldavie et à ceux de Popina de Bulgarie. De même il y a certains indices directs et indirects ayant trait à la continuation au VIII^e siècle et au siècle suivant, de la céramique travaillée au tour rapide, dans la zone plus abritée de l'ouest et du nord de la Munténie. Mais seule une étude plus poussée de ces complexes pourra élucider les rapports chronologiques et ethniques entre les différents aspects culturels attestés, à cette époque, en Munténie.

En Moldavie, à partir du VII^e siècle, jusqu'au IX^e siècle y compris, on trouve attestés les monuments de la civilisation de Hlincea I³⁹ (à Hlincea, Spinoasa, Suceava-Drumul Național, Dănești, Lozna, pour ne rappeler que quelques localités) ayant en général des caractéristiques slaves, reflétées aussi bien dans le type d'habitation que dans la technique d'exécution et la forme des vases. Le type d'habitation caractéristique est représenté par les huttes mi-enfouies à four en pierre ou à être bordé de pierres.

La céramique de ces complexes appartenant à la phase la plus ancienne de cette civilisation (la fin du VII^e siècle et début du VIII^e) est modelée à la main, sans décor ou ayant au bord un ornement formé d'incisions ou de creux successifs alvéolaires⁴⁰. Comme forme et décor, elle

³⁴ Le vase-pot se trouve au Musée Archéologique de Cluj.

³⁵ Le vase-pot de Someșeni, encore inédit, est décoré de lignes horizontales et semble avoir été travaillé au tour rapide.

³⁶ Bucur Mitrea, *Unele probleme în legătură cu necropola prefeudală de la Izvorul*, dans SCIV, 18, 1967, 3, p. 443—461.

³⁷ I. Nestor et C.S. Nicolăescu-Plopșor, *Der wilkewandernungszeitliche Schatz Negrescu*, dans «Germania», 22, 1938, 1, p. 33—41; J. Werner, *Slawische Bügelfibeln des 7. Jahrhunderts*, dans *Reinecke Festschrift*, Mainz, 1950, p. 152 et pl. 28/14 et pl. 32; Maria Comșa, *Slavii*, dans *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 735.

³⁸ Des découvertes similaires sont connues aussi en Olténie. Un sondage a dégagé dans les dunes de sables, les restes de deux huttes datant des VIII^e—IX^e siècles. L'une des huttes mieux conservée présente un être ouvert. À l'intérieur des huttes ont été mis au jour des tessons céramiques travaillés à la main, et sans décor, ou travaillés au tour et ornés de lignes horizontales et ondulées. Quelques vases sont façonnés et ornés gauchement au tour primitif. Cf. D. Berciu, *Săpăturile de la Balta Verde*, dans «Materiale», V, 1959, p. 529—531. Le fait que dans une série de complexes de l'est et du sud-est de la Munténie, ainsi que dans une certaine région le long du Danube, on ne trouve plus, au VIII^e siècle, de la céramique travaillée au tour rapide (attestée auparavant dans cette région

dans les établissements de type Ipotești-Ciurelu-Cindesti) nous fait penser que l'évolution normale de cette civilisation a dû s'interrompre après la chute du *limes danubien*, quand cette zone devint l'une des principales voies d'accès pour les différentes populations migratrices (Slaves, Protobulgares, etc.) vers la Péninsule balkanique.

Dans ces temps d'insécurité, la romanité qui se trouvait auparavant autour des centres romano-byzantins du Danube s'est vue obligée de chercher refuge dans les régions plus difficilement accessibles de la Plate-forme gétique et dans les zones de collines et de montagnes, où elles se sont mêlées à la population autochtone dacique ou à la romanité venue ici, de la Dacie, tout en continuant de développer une culture matérielle en propre. Cette conclusion nous est suggérée par la découverte de la continuité du modelage de la céramique au tour rapide de tradition romaine provinciale.

³⁹ M. Petrescu-Dimbovița, *Slawische Siedlungen im Moldaugbiet Rumäniens*, dans SlovArch, VI, 1958, 1, p. 209—222; Idem, *Considérations...*, p. 191 sqq.

⁴⁰ Le décor d'alvéoles et d'incisions est considéré par certains chercheurs comme étant d'origine locale parce qu'il a été trouvé sur la céramique poreuse dacique et sur les vases modelés à la main, d'origine sarmatique, de l'époque des migrations, appartenant à la civilisation de Sintana de Mureș-Tcherneakhov. Toutefois l'on constate que ces motifs n'apparaissent pas sur la céramique des Ve—VI^e siècles. Le décor d'alvéoles et d'incisions revient dans la région extra-carpatique

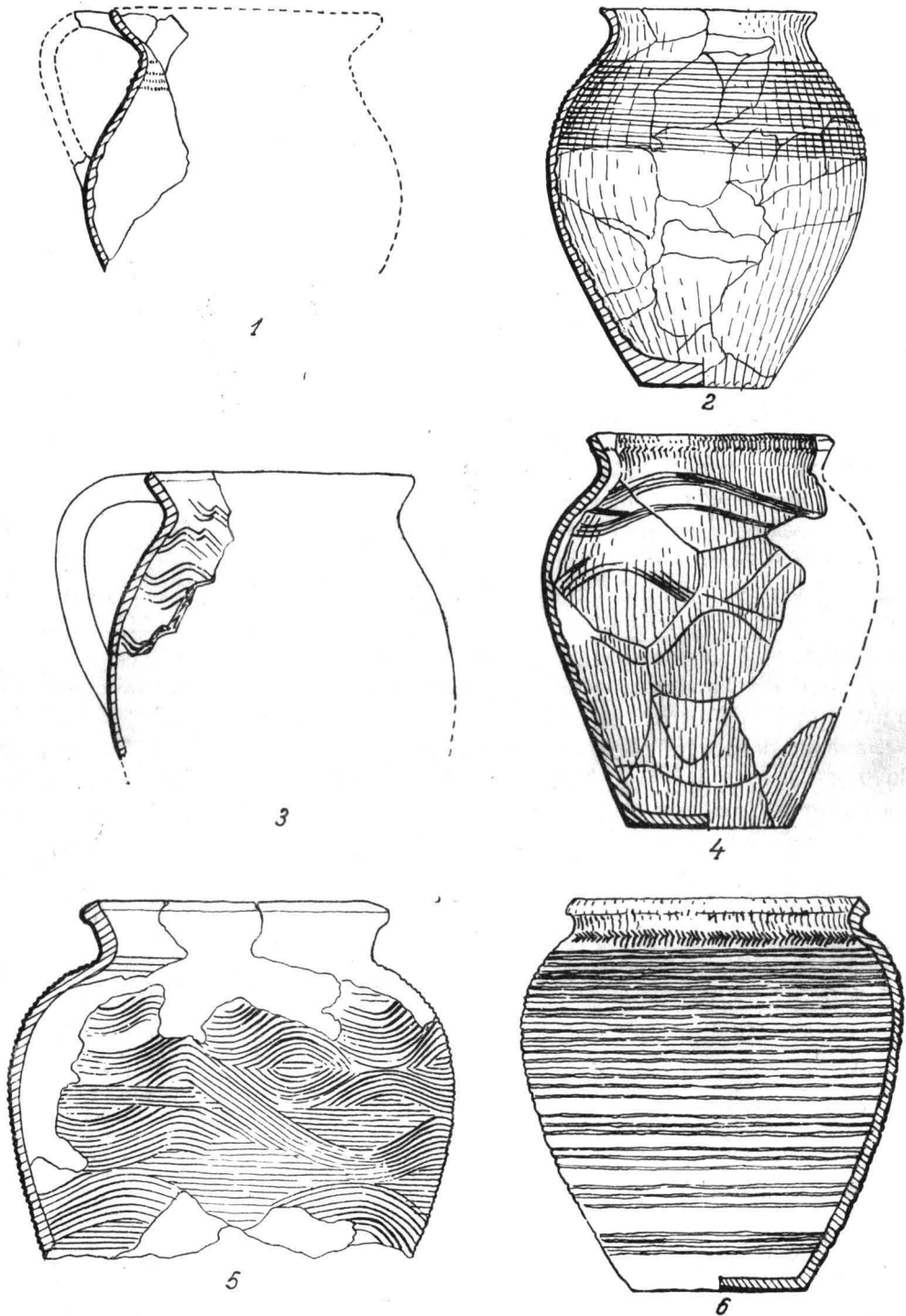


Fig. 5. — Types de vases travaillés au tout rapide des VI^e–VII^e siècles de la civilisation d’Ipotesti—Ciurelu—Cindești (1, Sfințești; 2, Bozieni); formes similaires protoroumaines des siècles IX^e–X^e de Bucov (3–4) et pots de type slave travaillés au tour manuel, des IX^e–X^e siècles, de Bucov. (5–6).

peut être encadrée dans les types plus évolués de la céramique slave de la zone qui s'étend entre les Carpates boisées et le Dniepr moyen. Dans les complexes plus récents de cette civilisation, des VIII^e—IX^e siècles, la céramique façonnée à la main décrite plus haut s'associe à des vases travaillés au tour primitif, ornés de lignes horizontales et ondulées. En ce qui concerne les motifs ornementaux de cette céramique travaillée au tour lent, lignes horizontales ondulées, groupes de lignes ondulées et plus rarement lignes verticales associées avec des lignes horizontales (Spinoasa), ceux-ci se sont transmis d'une part par les rapports existant avec la population locale du Bas-Danube (respectivement du centre et de l'est de la Munténie) et d'autre part, à cause de l'influence des anciennes provinces romaines du Danube moyen, diffusée au nord de la Moldavie, par l'intermédiaire des Slaves de Slovaquie et de ceux de la région transcarpatique de l'URSS⁴¹. La céramique travaillée au tour, du complexe Hlincea I n'a pas de rapport génétique avec la céramique travaillée au tour rapide des complexes plus anciens. Cette céramique disparaît à un moment donné dans quelques régions, à la suite de certaines interventions de l'extérieur, aussi ne trouve-t-on plus dans les complexes de la fin du VII^e siècle (Dorobanțu⁴², Suceva-Curtea Domnească et Drumul Național niveau I⁴³, ainsi que certains complexes de Hlincea⁴⁴) que de la céramique façonnée à la main. L'imitation au VIII^e siècle, de l'ornement ondulé de la population locale romanisée ou non romanisée, par les porteurs de cette civilisation, ne peut constituer la preuve de leur assimilation ethnique, d'autant plus qu'au même siècle une céramique, identique comme facture et ornement, se trouve diffusée à des centaines de kilomètres au nord et nord-ouest de l'actuelle frontière de notre pays, dans la civilisation de Luka-Raikovetzkaïa, entre le Dniepr moyen et les Carpates. Il n'existe de même aucune différence essentielle entre ces complexes et ceux de chez nous, en ce qui concerne le type d'habitation⁴⁵.

D'ailleurs l'imitation par les Slaves d'une technique plus avancée en ce qui concerne la production céramique, à cause de leur contact avec le monde romain provincial, c'est-à-dire leur évolution de la céramique travaillée à la main vers la céramique façonnée au tour et ornée de lignes horizontales et ondulées, n'est pas un phénomène caractéristique seulement pour la Moldavie, mais plutôt pour tout le territoire de notre pays. En effet l'influence romaine provinciale sur le monde slave s'exerce soit directement, soit indirectement, dans un espace beaucoup plus vaste, à partir du Danube moyen jusqu'au Dniepr et des Balkans jusqu'à la Baltique.

Dans les régions où les Slaves se sont établis sur les territoires des anciennes provinces romaines ou dans leur immédiate proximité, ce processus s'est déroulé dans une période plus brève (par exemple en Bohême, Moravie etc., où au VIII^e siècle on ne trouve plus de céramique modelée à la main) tandis que dans d'autres régions, en raison de certaines conditions spécifiques, le passage vers une technique plus avancée s'est établi progressivement, la céramique travaillée à la main

de notre pays, vers la fin du VII^e siècle par l'intermédiaire des Slaves, porteurs de la plus ancienne phase de la civilisation de Hlincea I. Cet ornement se rencontre dans tous les complexes slaves des VII^e—VIII^e siècles de la zone qui s'étend entre les Carpates et jusqu'au-delà du Dniepr moyen. On trouve évidemment parmi les vases modelés à la main quelques-uns continuant les traditions de la poterie carpo-dacique qui ont contribué à la formation de la civilisation slave du début. (En rapport avec ce problème cf. G. F. Féodorov, *Население Прутско-Днестровского Междуречья*, dans MIA, 89, Moscou, 1960, p. 222). Cependant, vu la modicité du matériel dont nous disposons, ainsi que son état trop fragmentaire, nous ne sommes pas près de la résolution de ce problème.

⁴¹ Maria Cornșa. *L'influence romaine provinciale sur la civilisation slave à l'époque de la formation des États*, dans «Romanoslavica» XV, 1968, p. 454 et suiv. et la bibliographie indiquée.

⁴² M. Petrescu-Dimbovița, *La culture matérielle...* p. 192 et fig. 2^o/1, p. 187. Des informations en rapport avec ce

complexe nous ont été communiquées par Nicolae et Emilia Zaharia auxquels nous leur remercions par cette voie également.

⁴³ M. D. Matei, *Contribuții la cunoașterea ceramicii slave de la Suceava*, dans SCIV, X, 1959, 2, p. 413 sqq; Idem, dans «Dacia», N.S. IV, p. 381 sqq.

⁴⁴ M. Petrescu-Dimbovița et collaborateurs, *Santierul arheologic Hlincea-Iași*, dans SCIV, 1954, 1—2, p. 236—237; Idem, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 692 sqq.

⁴⁵ Pour l'orientation cf. V. K. Gontchearov, *Райковецкое городище*, Kiev, 1950, p. 10—13, où l'auteur fixe la date des trois établissements à céramique travaillée à la main et au tour primitif (la première sous Grădiște, la deuxième au point Zaporska et la troisième au point Luka), aux VIII^e—IX^e siècles; Idem, *Luka Raikovetzkaïa*, dans MIA, 108, Moscou, 1963, p. 283—315; G.B. Féodorov, *op. cit.*, p. 279—304 et pl. 65—69a des p. 371—376.

se conservant pendant longtemps encore, en parallèle avec celle travaillée au tour (d'ailleurs chez nous aussi, en Moldavie). Toutefois ce processus « d'accommodation culturelle » ne saurait être confondu avec une assimilation ethnique⁴⁶. Pour faire la preuve incontestable de l'assimilation des porteurs de la civilisation de Hlincea I, il nous faut des données autrement complexes et non seulement l'analyse de quelques éléments céramiques telle l'ornementation mais aussi une analyse comparative des vestiges de civilisation dans son ensemble et surtout une étude très poussée et multilatérale des nécropoles.

Aux IX^e–X^e siècles, sur le territoire de notre pays on peut distinguer, à titre principal, deux civilisations. Pour la première, vu ses éléments constitutifs, d'une forte tradition autochtone dacique et daco-romaine, nous proposons qu'elle soit nommée protoroumaine. La seconde est connue depuis plus longtemps sous la dénomination de balkano-danubienne. Ces deux civilisations occupent la plus grande partie de notre pays, aussi feront-elles l'objet d'une attention toute particulière dans les lignes qui suivent.

Pour le moment on ne s'occupera pas d'une série de complexes qui ne s'étendent d'ailleurs que sur de petites portions de notre pays de l'ouest du Banat et de la Crișana et du sud de l'Olténie, et qui présentent certaines affinités avec des complexes similaires du nord-ouest de la Péninsule balkanique et nous insisterons surtout sur l'ensemble des problèmes que soulèvent les deux civilisations susmentionnées.

La civilisation protoroumaine se caractérise par des complexes où apparaît de la céramique travaillée au tour rapide de tradition romaine provinciale, associée à la céramique travaillée au tour manuel. Les deux catégories présentent une cuisson oxydante et sont ornées d'incisions, de bandes ou de lignes isolées horizontales et ondulées (fig. 5/3–6 et fig. 6/7–12).

En ce qui concerne le type d'habitation, il se caractérise par des maisons à âtre ouvert, les fours à pain se trouvant toujours au-dehors des habitations⁴⁷. Dans le mesure où les porteurs de cette civilisation sont entrés en contact aussi avec d'autres populations, on trouve des habitations ayant à l'intérieur des fours en pierre ou d'autres systèmes de chauffage. Suivant les recherches effectuées jusqu'à présent, les complexes à céramique de type protoroumain travaillée au tour rapide se retrouvent en Transylvanie⁴⁸, — à l'exception de petites enclaves, situées surtout sur le cours moyen du Mureș, qui doivent être attribuées à d'autres civilisations (par exemple le cimetière de caractère morave de Ciumbrud⁴⁹, le cimetière de l'établissement Blandiana A⁵⁰ et éventuellement, aussi d'autres), dans la zone de collines du Banat et de la Crișana et, d'après toute probabilité,

⁴⁶ Dans Gh. Teodor, *Contribuții la cunoașterea culturii Dridu pe teritoriul Moldovei*, SCIV, 19, 2, 1968, p. 274; En liaison avec ce problème voir aussi Maria Comșa, *L'influence romaine...*, p. 455.

⁴⁷ Pour connaître les principales caractéristiques de la civilisation protoroumaine, surtout en ce qui concerne le type d'habitation et la céramique cf. Maria Comșa, *Contribuții la cunoașterea culturii străromâne în lumina săpăturilor de la Bucov*, dans SCIV, X, 1959, 1, p. 81–99. La précision de la datation de l'établissement et surtout du matériel céramique de Bucov a été plutôt révoquée en doute, en avançant à ce propos l'opinion qu'ils appartiendraient à une phase postérieure (I. Nestor, *Les données...*, p. 417–418 et Eugen Zaharia, *Săpăturile de la Dridu, Contribuție la arheologia și istoria perioadei de formare a poporului român*, Bucarest, 1967, p. 109) sans tenir compte du contexte archéologique dans lequel ils ont été découverts. En ce qui concerne les pots à anse, ils ne sont pas identiques, ni comme exécution ni comme facture, à ceux de la vallée du Danube cités par le professeur I. Nestor dans *Les données...*, p. 118, note 43. Ils se ressemblent, dans une certaine mesure, en raison de leur origine commune romano-byzantine. Selon nous, les pots à anse du IX^e–X^e siècle de Bucov tirent leur

origine des formes similaires de la civilisation d'Ipotești-Ciurelu-Cindești, cf. aussi chez nous, fig. 5/1,3. Pour l'identité de la technique de la céramique protoroumaine des IX^e–X^e siècles travaillée au tour rapide, et de la tradition locale des VI^e–VII^e siècles, cf. Maria Comșa, *Contribuții la cunoașterea culturii străromâne...*, p. 84, fig. 2/1a–1b et p. 85, fig. 3/2a–2b et Margareta Constantiniu dans CAB, II, p. 180, fig. 87/5–6.

⁴⁸ Une céramique tout aussi caractéristique, travaillée au tour rapide, similaire à celle de Bucov, a été découverte ces derniers temps à Noșlac, département d'Alba, et dans le niveau le plus ancien de Dăbica (département de Cluj). On peut ajouter à ces matériaux beaucoup d'autres provenant des découvertes fortuites ou de recherches de surface. Pour Dăbica cf. et Ștefan Pascu et Mircea Rusu, *Cetatea Dăbica*, dans « Tribuna », X, 20, p. 2; Idem, *Cetatea Dăbica*, dans « Magazin Istoric », I, 1967, 8, p. 1–5.

⁴⁹ A. Dankantis et I. Ferenczi, *Săpăturile arheologice de la Ciumbrud*, dans « Materiale », VI, 1959, p. 605–615; Maria Comșa, dans *Istoria României*, I, p. 744.

⁵⁰ K. Horedt, *Die Ansiedlung von Blandiana, Rayon Orăștie, am Ausgang des ersten Jahrtausends u.Z.*, dans « Dacia » N.S., X, 1966, p. 261–289.

aussi au Maramureș (fig. 7). Au sud des Carpates selon les informations dont nous disposons actuellement, la limite de la civilisation protoroumaine prend son point de départ aux environs de la ville de Turnu Severin⁵¹ en longeant approximativement le bord de la haute plate-forme gétique, pour atteindre le cours inférieur de l'Olt. En Munténie elle suit à peu près cette

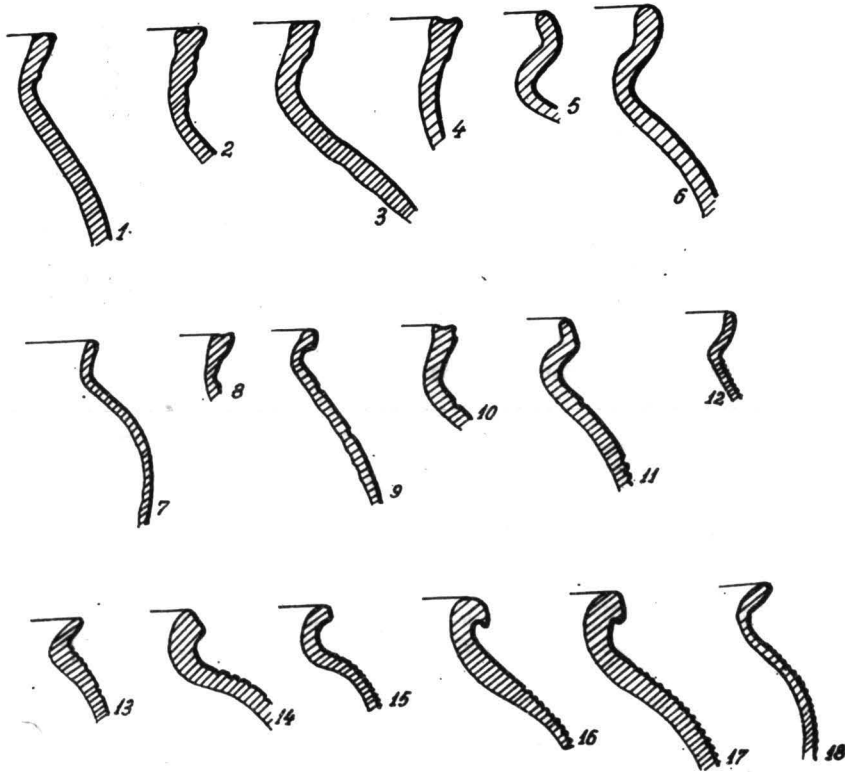


Fig. 6. — Profils de vases travaillés au tour rapide de la civilisation d'Ipotești—Ciurelu—Cîndești (1—6 Străulești—Lunca); profils de vases caractéristiques de la céramique de type protoroumain, travaillés au tour rapide (7—12, Bucov); profils de vases de type slave, travaillés au tour manuel (13—17, Bucov); profil caractéristique de la civilisation balkano-danubienne rencontré aussi dans la civilisation de Saltovo (18, Bucov).

même ligne en remontant vers le NE, à partir de la zone boisée et plus accidentée du Teleorman jusqu' à Ploiești et Focșani. Le triangle délimité au nord par les Carpates méridionales, à l'ouest par la rivière de la Vedea et par une ligne aproximative, qui descend à partir de Focșani et de Ploiești jusqu'à un peu plus à l'ouest de Giurgiu représente une zone d'interférence entre la culture protoroumaine ayant son centre de gravitation en Transylvanie et Olténie (c'est-à-dire sur le territoire de l'ancienne province romaine *Dacia* et dans les régions limitrophes) et la civilisation balkano-danubienne sur laquelle nous insisterons par la suite, zone qui renferme de nombreux établissements, parmi lesquels ceux de Bucov-Ploiești et Bîrlogu (département de l'Arges)⁵² où l'élément protoroumain est prépondérant.

⁵¹ Ici on a fouillé récemment un établissement à céramique de type protoroumain, similaire à celle de Bucov et on a mis au jour des pots travaillés au tour rapide, des vases à anse et des habitations à être ouver cf. Radu Florescu et M. Davidescu, *Les découvertes de Drobeta et le problème de la civilisation du haut Moyen Âge au sud-ouest de la Roumanie*, communication au VII^e Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Prague, 1966.

⁵² Des sondages exécutés par nous avec Teodor Nania, sont encore inédits. Nous avons trouvé ici des huttes à âtre ouvert rehaussé et bordé d'une margelle en glaise, avec la paroi du côté de l'âtre recouverte de pierre, ainsi que des habitations plus profondes à âtre ouvert, au niveau du plancher. La céramique est similaire à celle de Bucov mais le type du tour rapide présente ici une autre variante.

Il y a lieu de mentionner qu'à mesure qu'on avance vers l'ouest, la civilisation protoroumaine apparaît de plus en plus pure, sans contamination d'éléments étrangers. L'établissement de Sfințești (département de Teleorman)⁵³ représente à cet égard un exemple particulièrement suggestif. On peut distinguer dès maintenant dans le cadre de la civilisation protoroumaine, plusieurs variantes régionales et locales, en fonction des conditions historiques qui s'y sont exercées sur la population romanisée, durant son développement millénaire, et en fonction du contact avec d'autres populations⁵⁴.

Dans la portion s'étendant approximativement entre Jamu Mare au Banat et Turnu Severin, comme d'ailleurs dans toute la zone du Bas-Danube des rapports permanents ou quasi permanents se sont maintenus avec la romanité sud-danubienne, grâce surtout à certains points de passage du fleuve, plus accessibles. C'est ainsi que s'expliqueraient, selon nous, la présence d'éléments, voire même de certains complexes de type protoroumain, dans des endroits plus abrités des environs de Bucarest (Băneasa)⁵⁵ ou de la vallée de l'Argeș et de la Mostiștea, éléments qui, du moins pour le moment, ne sont pas rencontrés dans d'autres complexes de la Plaine Roumaine.

Le second groupe de monuments que nous venons de mentionner plus haut, attribué par nous à la civilisation balkano-danubienne se caractérise par l'association de la céramique à cuisson oxydante ornée de lignes horizontales incisées et ondulées, etc. avec la céramique à cuisson non oxydante (grise), lustrée en différentes proportions. La proportion plus ou moins grande de la céramique grise doit être mise sur le compte de certaines différences chronologiques ou ethniques.

Si ce sont surtout les éléments daciques et romains provinciaux qui ont contribué à la formation de la civilisation protoroumaine, auxquels sont venus se greffer, dans une mesure plus ou moins grande, des éléments slaves (en raison de leur assimilation successive), en échange la civilisation balkano-danubienne accuse des éléments beaucoup plus hétérogènes. C'est pour cette raison d'ailleurs, qu'aussi bien chez nous que dans les pays voisins, son origine et son attribution ethnique a suscité de nombreuses discussions⁵⁶.

Sur le territoire de notre pays, et dans les régions avoisinantes également, cette civilisation

⁵³ Sondages exécutés par nous, encore inédits. Sont attestés des huttes mi-enfouies grandes, à un ou deux âtres ouverts, à banquette en terre glaise (différente de celle de type slave) ainsi que des habitations de surface à âtre ouvert. La céramique grise, à la différence de Bîrlögu et de Bucov, fait ici à peu près complètement défaut.

⁵⁴ Ces variants concernent surtout le type d'habitation (forme des huttes et des âtres, organisation intérieure de l'habitation) et les types de tour rapide qui sont d'ailleurs spécifiques pour chaque région à part.

⁵⁵ A Băneasa (village), à part les deux huttes à four, on a découvert une troisième, à âtre ouvert, ainsi que des habitations de surface à âtre également ouvert et toute une série de fragments céramiques spécifiquement protoroumains, parmi lesquels le pot à anse. Pour une documentation en ce qui concerne ce complexe cf. Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, *O aşezare feudală timpurie la Băneasa-sat*, dans CAB, II, 1965, p. 98—140.

⁵⁶ D'après certains chercheurs bulgares, cette civilisation en Bulgarie, dans sa phase finale, représente la synthèse de ces deux civilisations, protobulgare et slave, d'où est issue ensuite la civilisation bulgare (cf. Jivka J. Vyjarova, *Славянски и славянобългарски селища в българските земи VI—XI век*, Sofia, 1965, rés. russe. p. 202).

D'autres spécialistes bulgares admettent aussi la contribution de l'élément autochtone sud-danubien à la formation de la civilisation des IX^e—X^e siècles (K. Miatev, *La céramique slave en Bulgarie et son importance pour l'archéologie des Balkans*, Sofia, 1949). Toutefois certains spécialistes roumains ou bul-

gares attribuent à la tradition autochtone des éléments qui en fait ne lui appartiennent pas. Au sujet de cette discussion cf. Maria Comșa, *La civilisation balkano-danubienne (IX^e—XI^e siècles) sur le territoire de la R. P. Roumaine*, dans «Dacia» VII, 1963, p. 427 sqq. M. I. Artamonov, *К вопросу о карпато-дунайской культуре* dans *Тезисы докладов всесоюзной сессии посвященной итогам археологических и этнографических исследований 1966 года*, Khishinev, 1967, p. 30—31, soutient que cette civilisation doit être en rapport avec les Bulgares touraniens (Protobulgares) qui dans leur passage à la vie sédentaire ont adopté aussi des éléments slaves. G. B. Fédorov et G. Tchebotarenko, *Культура первого болгарского царства в карпато-дунайских и карпато-днестровских землях*, ibidem p. 28—29 la considère surtout comme une civilisation slave, caractéristique de l'Etat bulgare.

Au sujet des opinions exprimées par les spécialistes roumains cf. Maria Chișvași-Comșa, *Некоторые исторические выводы в связи с несколькими археологическими памятниками VI—VII вв. н.э. на территории РНР*, dans «Dacia», N. S., I, 1957, p. 314 sqq; I. Nestor, *Contributions archéologiques au problème des Proto-Roumains. La civilisation de Dridu. Note préliminaire*, dans «Dacia», N. S., II, 1958, p. 371—382; K. Horedt, *Untersuchungen* p. 112 sqq; Maria Comșa, *Die bulgarische Herrschaft nördlich der Donau während des 9. und 10. Jb. im Lichte der archäologischen Forschung*, dans «Dacia» N. S., IV, 1960, p. 395—422; Idem, *La civilisation balkano-danubienne...*, p. 413—438; I. Nestor, *Les données...*, p. 405—420; Idem, *Archeologia*, p. 1435 sq.

ne peut être considérée, dans son ensemble, comme *protoroumaine*⁵⁷, car il y a coexistence de plusieurs éléments ethniques, attestée aussi bien par la céramique et par les types d'habitation d'origine différente que surtout par les rites et les rituels funéraires (comme on le verra par la suite), auxquels faut-il encore ajouter le fait, non sans importance, que son aire de diffusion et le territoire de l'ancienne province romaine Dacia *ne coïncident pas*, car son lieu d'origine se trouve au nord-est de la Péninsule balkanique, dans la zone de Pliska — Novi Pazar, d'où elle aurait diffusée progressivement vers le nord et le nord-est. En effet, tel que nous l'avons dit, à une autre occasion⁵⁸, des éléments daco-thraco-romanisés, des éléments slaves et d'origine nomade et semi-nomade⁵⁹, auxquels s'est ajoutée l'influence byzantine, ont également contribué à sa formation. A mesure que les recherches abondent on constate, aussi bien chez nous qu'en Bulgarie et en Union Soviétique que cette civilisation présente une série de phases chronologiques et de variantes régionales et locales où l'on distingue toute une série de traits spécifiques dans l'aspect de la culture matérielle, en rapport avec la prédominance des différents éléments ethniques.

Aux IX^e — X^e siècles la civilisation balkano-danubienne s'étend au sud comme au nord du Danube, dépassant d'ailleurs de beaucoup les frontières actuelles de notre pays aussi bien à l'est qu'au nord-est. En territoire roumain elle est connue en Dobrogea, dans la zone de la plaine basse de l'est et du sud-est de la Munténie, et au sud-est de la Moldavie. A mesure qu'on avance vers le nord de la Moldavie l'association de la céramique rouge à la céramique grise se fait plus rare. Vers l'ouest sa limite est formée approximativement par la Vedeia⁶⁰, vu qu'au-delà de ce cours d'eau les éléments de cette civilisation n'apparaissent plus que sporadiquement et plutôt à proximité du Danube (fig. 7).

Les types d'habitation attestés jusqu'à présent dans le cadre de la civilisation balkano-danubienne, en territoire roumain, sont représentés par des huttes plus ou moins enfouies en terre, ayant dans un coin un four construit en pierre (Garvăn-Dinogetia, Capidava, Histria-Sat, Dridu, Șendreni, Blandiana et autres)⁶¹, ou en terre glaise battue (Ileana-Podari, București-

⁵⁷ L'opinion du professeur I. Nestor, formulée surtout dans les travaux mentionnés à la note 56, est partagée aussi par Eug. Zaharia, *op. cit.*, ainsi que par d'autres chercheurs. Nous tenons à faire remarquer que la soi-disant civilisation de Dridu n'est guère attestée sur tout le territoire de notre pays comme on le laisse croire. Cf. I. Nestor, *Les données...*, p. 418 sqq., Eugenia Zaharia, *op. cit.*, pl. XXX, la carte de la diffusion de la civilisation de Dridu renferme sans distinguer, toute une série de complexes qui en fait n'appartiennent pas à cette civilisation, comme la forteresse de Dăbica, la nécropole de caractère morave de Ciurbrud ou d'autres complexes plus tardifs (XI^e—XII^e siècles) tels ceux de Pretești, Sincraieni, Răducăneni pour ne citer que quelques-uns.

⁵⁸ Maria Comșa, *La civilisation balkano-danubienne...*, p. 431.

⁵⁹ En ce qui concerne les éléments nomades (de type Saltovo) de cette civilisation, nous sommes arrivés, après l'étude de tout le matériel céramique de Garvăn-Dinogetia, ainsi que d'autres établissements, à la conclusion qu'il y a dans la civilisation balkano-danubienne, à part les éléments précoces de type Novi-Pazar, toute une série d'éléments Saltovo tardifs, c'est-à-dire que les éléments de type Saltovo ont été véhiculés vers l'ouest en plusieurs étapes. Cf. Maria Comșa, *Ceramica locală*, dans *Dinogetia*, I, Bucarest, 1967, p. 223.

⁶⁰ Il est intéressant de signaler que la limite ouest des complexes à céramique grise au sud du Danube est représentée par la rivière de Jantra qui se jette dans le Danube, vis-à-vis de la Vedeia. Information reçue de D. I. Dimitrov (Varna) auquel nous lui remercions par cette voie également.

⁶¹ Eugen Comșa, dans « *Dinogetia* », I, p. 30—50; Gr. Florescu, *Capidava*, I, Bucarest, 1958, p. 152 et informations supplémentaires de la part de R. Florescu; Vl. Zirra, *Дрехоб-*

рядовый могильник раннефеодальной эпохи в Канул Вишлор—Хистрия, dans « *Dacia* », N. S., VII, 1963, p. 402; Eugenia Zaharia, *op. cit.*, p. 44—53; D. G. Teodor, *Descoperirile arheologice de la Șendreni-Galați*, dans « *Danubius* », I, 1967, p. 129; K. Horedt, *Die Ansiedlung von Blandiana...*, p. 270—271.

On a émis l'opinion que ces fours en pierre seraient d'origine autochtone, en apportant à l'appui de cette thèse, la présence de certains fours en pierre des V^e—VI^e siècles de Bratei et du VI^e siècle de Dinogetia. Toutefois d'après le matériel publié cf. I. Nestor, *Les données...*, p. 423 pl. III, il ne ressort pas qu'il serait question à Bratei, du four à voûte auquel nous nous référons. Quant au four de Dinogetia, il nous faut remarquer le fait que la population romanisée de ces lieux, habitait des habitations en pierre ou en bois et utilisait les *âtres ouverts* (un âtre pareil, datant du VI^e siècle, a été trouvé par nous dans la Section V, dans une construction en bois et torchis, à l'extérieur de la cité). Le fait que les huttes à four en pierres n'apparaissent à Dinogetia qu'à la fin du VI^e siècle et que pour la construction de leur voûte on a utilisé des fragments de *dolia* romano-byzantins (datés par des monnaies du temps de Justinien) représentent un indice certain qu'elles appartiennent à une population venue d'au-delà des limites de l'Empire.

L'introduction du four à l'intérieur de l'habitation (car chez les Daces et les Daco-roumains celui-ci était extérieur à l'habitation) est un phénomène qui survient également à la suite du contact avec les différentes populations venues de régions à climat plus rude, où le four était utilisé non seulement à des fins culinaires, mais aussi pour le chauffage.

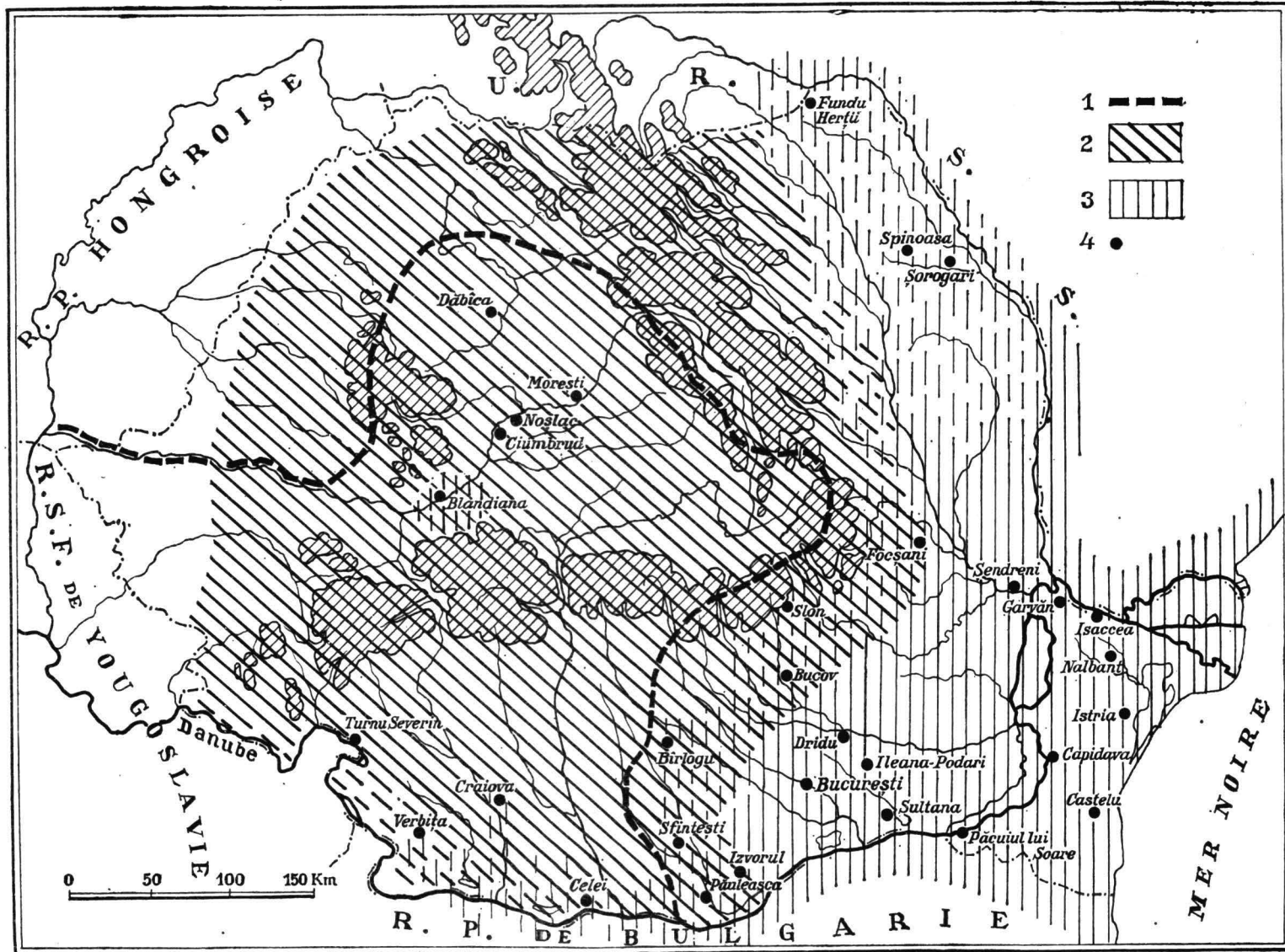


Fig. 7. — Carte de la diffusion de la civilisation protoroumaine et de la civilisation balkano-danubienne du IX^e siècle jusqu'au début du XI^e siècle. 1. Frontière de la Dacie romaine; 2. Aire de diffusion de la civilisation protoroumaine; 3. Aire de diffusion de la civilisation balkano-danubienne; 4. Localités plus importantes mentionnées dans le texte, où ont été effectués des sondages et des fouilles.

Alba)⁶² et parfois le four creusé dans un bloc de terre vierge, conservé à cette fin, à l'intérieur de l'habitation (Bucarest, les points Alba et Băneasa, Șendreni, Dridu)⁶³.

Dans l'établissement de Dridu (département d'Ilfov) à l'exception de quelques huttes mi-enfouies à four en pierre et d'une autre à four creusé en terre vierge, la majorité des habitations est formée de cabanes ayant dans un coin ou plus rarement au milieu de la pièce, un âtre en creux, de forme ronde, ovale ou rectangulaire⁶⁴. Ce type d'habitation accuse des analogies très proches avec les habitations appartenant à la civilisation de Saltovo-Maiak, de Sarkel⁶⁵.

À l'encontre des autres types d'habitations avec différents types de four à l'intérieur, qui doivent être mis en premier lieu en rapport avec les populations venues des régions du nord, les huttes à âtre en creux ont été introduites par des populations semi-nomades arrivées dans la Plaine Roumaine, de la région nord-pontique, plus précisément de la zone Tzimleansk du Don inférieur.

Il est intéressant de signaler le fait qu'à Basarabi, dans une pièce utilisée comme habitation (transformée ensuite en caveau funéraire) on trouve un âtre en creux, de forme ronde⁶⁶, similaire à ceux de Dridu et de Sarkel. Ceci nous fait supposer qu'au moins une partie des inscriptions de caractère runique de ce complexe, nous ont été laissées par la même population semi-nomade venue dans la Plaine Roumaine de la région du Don inférieur, et qui passa ensuite en Dobrogea.

En ce qui concerne le mobilier céramique des complexes de type balkano-danubien en territoire roumain, on rencontre surtout la poterie modelée au tour manuel plus lent ou plus perfectionné. La céramique exécutée au tour rapide (actionné avec les pieds) se rencontre seulement dans certaines régions de la Dobrogea sur lesquelles nous reviendrons par la suite, où la population romane a été plus nombreuse. Dans le reste des complexes balkano-danubiens du nord du Danube, la céramique travaillée au tour rapide fait défaut ou n'apparaît que dans une faible quantité et cela à cause des rapports qu'entretenait la population locale avec la population protoroumaine d'immédiate proximité.

Pour ce qui est du décor céramique nous constatons une série de motifs d'origine locale, telles les bandes alternantes de lignes horizontales et ondulées, les bandes de lignes ondulées successives ou entrelacées, etc., quant au motif de lignes horizontales serrées, tracées sur tout le corps il a pu, du moins en partie, se transmettre aussi par l'intermédiaire de la civilisation de Saltovo où il connaît également une large diffusion. Evidemment d'autres motifs sont venus s'ajouter, formés des mêmes éléments, mais disposés d'autre manière (mêmes lignes horizontales serrées, tracées sur toute la panse, mais ayant au-dessus, autour du col ou sur l'épaule, une bande de lignes ondulées, etc.), qui nous sont parvenus par l'intermédiaire des populations migratrices, tout particulièrement les porteurs de la civilisation de Saltovo. C'est pour cette raison qu'il nous faut rechercher dans le cadre des différents complexes, où et dans quelle mesure pouvons-nous surprendre les éléments de tradition autochtone et s'ils peuvent ou non être mis en rapport avec l'existence, dans ces complexes, d'une population protoroumaine, vu que les populations migratrices installées dans la région du Danube inférieur ont copié elles aussi une série d'éléments (surtout le décor céramique) appartenant à la civilisation dacique et romaine provinciale de cette zone, éléments qui, une fois assimilés, ont été diffusés plus loin, sans qu'il y ait eu en réalité une assimilation ethnique. Aussi nous faut-il

⁶² Vl. Zirra, *Cercetări feudale timpurii la Ileana-Podari*, dans « Materiale », V, 1959, p. 503—505; Panait I. Panait, *Săpăturile de la Bucureștii Noi 1960. Sectorul Alba*, dans CAB, I, p. 104—124.

⁶³ Panait I. Panait, *Ibidem*: Margareta Constantiniu et Panait I. Panait, *Băneasa-sat*, p. 108 sqq; D. G. Teodor, *Șendreni-Galați*, dans « Danubius » I, p. 130; Eugenia Zaharia, *op. cit.*, p. 37—38.

⁶⁴ Eugenia Zaharia, *op. cit.* p. 19—44.

⁶⁵ D. Baletzkii, *Жилища Саркела — Белой Вежи* dans *Труды Волго-Донской археологической экспедиции II* dans MIA, 75, p. 40—60 et p. 127—134. Il y a ici des huttes

carrées, rectangulaires ou trapézoïdales, à âtre en creux, tout comme à Dridu. La hutte de grandes dimensions à cinq âtres de Dridu, trouve des analogies proches dans une hutte de proportions similaires, mais seulement à deux âtres (cf. *op. cit.*, p. 47, fig 5). Eugenia Zaharia dans son ouvrage susmentionné, de caractère monographique, n'a cependant pas observé ces analogies, aussi a-t-elle abouti à toute une série de conclusions erronées, aussi bien en ce qui concerne la datation, qu'au sujet de l'attribution ethnique des complexes de Dridu, sur lesquels cependant, nous n'insisterons pas ici.

⁶⁶ I. Barnea, *Les monuments rupestres de Basarabi en Dobroudja*, dans « Cahiers archéologiques », XIII, Paris, 1962, p. 198.

des données encore plus complexes, sur la continuité et la technique d'exécution des vases, la persistance de leur forme⁶⁷ et la conservation du type d'habitation, etc., pour pouvoir surprendre l'appartenance ethnique de ces populations.

Ceci représente une opération difficile et compliquée. Certaines tentatives ont bien été faites dans cette direction, mais le problème ne saurait être résolu définitivement au stade actuel des recherches.

Dans la civilisation balkano-danubienne de la Plaine Roumaine nous connaissons jusqu'à présent deux types de nécropoles.

Au premier type appartient la nécropole d'incinération de Chișcani-Brăila, datée de la seconde moitié du IX^e siècle et début du X^e siècle⁶⁸. En analysant de plus près les détails du rituel funéraire on constate la présence prépondérante des caractéristiques slaves.

Au deuxième type appartiennent la nécropole de Izvorul, que nous avons tendance à l'encadrer chronologiquement un peu plus tard que son propre inventeur, c'est-à-dire à la dernière décennie du VIII^e siècle et surtout aux premières décennies du IX^e, ainsi que la nécropole de Sultana⁶⁹ qui d'après le mobilier paraît, du moins en partie, postérieure à la nécropole de Izvorul, c'est-à-dire de la seconde moitié du IX^e siècle et du début du X^e siècle. Dans ces deux nécropoles il y a aussi bien des tombes d'inhumation que des tombes d'incinération, ces dernières en plus faible proportion, mais le rapport exact entre ces deux rites funéraires n'est pas encore définitivement établi. Les tombes d'inhumation sont en général orientées O—E, mais on en trouve aussi d'autres à direction N—S, moins nombreuses paraît-il, les deux orientations présentant certaines déviations. Certaines d'entre elles accusent de traits caractéristiques des populations nomades et semi-nomades, mais les autres, y compris les tombes d'incinération, peuvent être attribuées à une population sédentaire. Toutefois l'analyse définitive des différentes populations ayant utilisé ces nécropoles ne pourra se faire qu'après la recherche exhaustive des deux complexes. Jusqu'alors nous nous contentons de consigner simplement le fait que dans ces deux nécropoles il s'agit de populations sédentaires, nomades ou semi-nomades, d'origine ethnique différente.

A partir du IX^e siècle, les éléments de la civilisation balkano-danubienne pénètrent, de la zone du Danube inférieur, en Moldavie⁷⁰ centrale et du nord, où en se greffant sur les éléments caractéristiques de la phase finale de la civilisation de Hlincea I ils leur ont imprimé un caractère méridional. Toutefois par rapport à la zone de plaine basse de la Munténie, celle-ci présente toute une série de différences qui sont dues à la pénétration en Moldavie, aussi bien des éléments de type Bucov provenant de la région sud-carpatique du nord-est de la Munténie, que des éléments de type balkano-danubien, des régions plus proches du Danube. Une influence assez puissante se fait ressentir aussi du côté de la Dobrogea. Il nous faut par conséquent examiner, en quelle mesure les complexes du X^e siècle de Moldavie se rattachent à ceux de type protoroumains (et il y a d'ailleurs quelques indices en ce sens)⁷¹ ou s'ils comportent un caractère plus hétérogène du point de vue ethnique (balkano-danubien).

⁶⁷ Au sujet de la conservation de la forme, nous n'entendons pas le vase-pot en général, car il a été utilisé par de nombreuses populations, mais surtout les détails de sa forme: rapport entre le diamètre de l'embouchure et du fond, position du diamètre maximal, détails de la forme du corps, profil du bord, etc.

⁶⁸ N. Harțuți, F. Atanasiu, I. Broscățean, *Necropola de incinerare feudală timpurie de la Chișcani-sat-Brăila*, dans « Danubius », I, 1967, p. 137—159.

⁶⁹ Cf. plus haut, note 36; Bucur Mitrea, *Săpăturile de salbare de la Sultana*, dans « Materiale », VII, 1961, p. 531—693; Idem, *Săntierul Sultana*, dans « Materiale », VIII, 1962, p. 667—674.

⁷⁰ M. Petrescu-Dimbovița, *La culture matérielle*. . . , p. 195, rappelle l'apparition d'une céramique perfectionnée dans le cadre du complexe de type Hlincea I, qui remplace progres-

sivement la céramique primitive, travaillée à la main. Selon nous cette catégorie céramique vient de la région du Danube et n'a rien à voir avec celle de Bezid et de Sălașuri.

⁷¹ Une hutte mi-enfouie, à être ouvert est mentionnée à Șendreni, cf. D. G. Teodor, *Șendreni-Galați*, dans « Danubius » I, p. 130, et c'est toujours ici que nous avons identifié un fragment de fond de vase travaillé au tour rapide, de type Bucov, que nous avons pu examiner grâce à l'amabilité de M. Petrescu-Dimbovița et Dan Teodor. Des habitations de surface, à être ouvert ont été mis au jour aussi à Spinoasa, cf. Anton Nițu et Dan Teodor, *Raport asupra sondajului din așezarea prefeudală de la Spinoasa* dans « Materiale », V, 1959, p. 486—491; et des fonds des cabanes, à être ouverts à Dodești-Birlad cf. Dan Gh. Teodor, *Cobribuții la cunoașterea culturii Dridu*. . . , p. 235 și p. 243, fig. 3/2.

A l'ouest du cours inférieur de la Vedeia, la céramique (rouge ou grise), spécifique par ses formes et son système d'ornementation à la civilisation balkano-danubienne, apparaît seulement dans quelques complexes et en quantité plus réduite, parfois même seulement l'espèce grise et les cruches amphoroidales, associées à une céramique rouge d'autre origine.

A cet égard, la nécropole de Păuleasca (département de Teleorman)⁷² datable elle aussi de la deuxième moitié du IX^e et de la première moitié du X^e siècles, contenant pour la plupart des tombes d'incinération, représente un exemple expressif. La majorité des vases-pots (urnes funéraires ou vases brisés à titre rituel) provenant de cette nécropole présentent, aussi bien en ce qui concerne la forme (surtout le profil du rebord) que le système d'ornementation, des traits caractéristiques des régions sud-ouest de notre pays. En échange la céramique rouge spécifique de la civilisation balkano-danubienne de la Plaine Roumaine est ici faiblement représentée de même que la céramique grise ou rose, à décor lustré.

A Păuleasca, nous constatons un assez grand nombre de tombes avec urnes à couvercle (le couvercle étant lui-même parfois un vase entier, tout comme à Castelu et à Satu Nou en Dobrogea), coutume inconnue jusqu'à présent à Chişcani, ou pour les tombes d'incinération de Izvoru et de Sultana de l'aire de la civilisation balkano-danubienne.

La persistance de ce type de funérailles jusqu'au haut Moyen Age ainsi que d'autres variantes de rituel funéraire, sur lesquelles il n'y a pas à insister ici, doit être mis sur le compte de la population locale. En effet, la découverte dans la nécropole d'une urne travaillée au tour rapide, similaire aux vases du même genre de Bucov, suggère la présence de certains éléments protoroumains à côté des éléments slaves. Il est indubitable cependant, qu'on ne saurait aboutir à l'élucidation définitive de l'appartenance ethnique qu'après la fouille totale de la nécropole et qu'après avoir établi les caractéristiques de l'établissement d'immédiate proximité, auquel elle appartient.

A l'ouest de l'Olt, les éléments de la civilisation balkano-danubienne sont attestés par quelques découvertes isolées de cruches amphoroidales, grises ou roses, mises au jour à Celeiu (département d'Olt), Craiova et Leu (département de Dolj)⁷³ et qui, dans leurs complexes de provenance, ont dû selon toute probabilité, coexister avec d'autres éléments, étrangers à cette civilisation, tel qu'il a été constaté à Păuleasca et dans d'autres complexes.

Un autre complexe mixte, contenant des éléments spécifiques à la civilisation balkano-danubienne, a été fouillé en partie à Verbiţa (département de Dolj)⁷⁴. Si le type d'habitation découvert ici, à être creusé et à four culinaire travaillé en terre glaise, avec fosse d'accès, et la présence de la céramique grise nous rappellent, dans une certaine mesure l'établissement de Dridu, en échange, la céramique à décor incisé présente des caractéristiques différentes par rapport au même type céramique de cet établissement et de l'aire de la civilisation balkano-danubienne de la Plaine Roumaine en général et se rattachent au répertoire des formes céramiques spécifiques aux régions de l'ouest de la Vedeia. D'ailleurs, l'influence de la céramique de caractère protoroumaine est évidente, même sur le peu de matériel qui a été publié jusqu'à présent.

Il nous faut toutefois préciser que pour la zone de l'ouest de l'Olt ces complexes mixtes ne sont pas les seuls caractéristiques, car il en existe de nombreux autres où la céramique grise ou d'autres éléments balkano-danubiens ne sont pas attestés⁷⁵.

En Transylvanie ces complexes de type balkano-danubien apparaissent seulement dans un espa-

⁷² La découverte fortuite de cette nécropole à l'occasion de certains travaux agricoles a fait l'objet, en 1961, de fouilles de sauvegarde (encore inédites).

⁷³ M. Chişvaşi-Cornşa, *Cîteva date arheologice în legătură cu săpînirea bulgară în nordul Dunării în secolele IX-X*, dans *Omăgiu C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 70-72; Maria Cornşa, *Die bulgarische Herrschaft...*, p. 397 sqq.

⁷⁴ D. Berciu, *Săpăturile de la Verbiţa*, dans «*Materiale*», VI, 1959, p. 89-93.

⁷⁵ D. Tudor et collaborateurs, *Cercetări arheologice în zona viitorului lac de acumulare al hidrocentralei «Porţile de Fier»*, dans *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 403. On peut leur ajouter aussi d'autres découvertes encore inédites d'Olténie, du Banat et de la Crişana.

ce très réduit sur le cours moyen du Mureș dans la zone Alba Iulia — Blandiana — Sebeș. Tout porte à croire donc, que si des recherches nouvelles venaient à mettre au jour d'autres complexes de ce genre, ils ne pourraient que s'échelonner le long des grandes voies d'accès du sud de la Transylvanie. Pour le nord, les fouilles de Morești, Noșlac, Dăbica ⁷⁶, auxquelles on peut ajouter celles d'autres localités de la même zone, ont prouvé sans conteste que la céramique grise caractéristique de la civilisation balkano-danubienne fait complètement défaut dans cette région, précisément là où les sources écrites mentionnent, au début du X^e siècle, les Roumains et le voïvodat de Gelu.

A mesure que les recherches se multiplient en Transylvanie, les complexes de type Blandiana (balkano-danubiens) apparaissent de plus en plus clairement comme des intrus dans cette province, se distinguant des éléments autochtones transylvains, mais en échange, avec d'évidentes affinités avec ceux du Danube inférieur et ceux du nord-est de la Péninsule balkanique. Toutefois à Blandiana et probablement aussi dans les autres complexes similaires, en raison des rapports qui se sont créés entre les nouveaux venus et la population autochtone, on rencontre, parmi les vases rouges, aussi d'autres à décor et profil caractéristiques de la céramique de type protoroumain ⁷⁷.

Dans l'ensemble de la civilisation balkano-danubienne la Dobrogea qui, à la différence des régions nord-danubiennes de cette civilisation, a appartenu plus de sept siècles à l'Empire romain et au haut Empire byzantin, présente une situation toute particulière. En effet si la zone de steppe de cette contrée a constitué l'une des principales voies d'accès pour les populations migratrices vers la Péninsule balkanique, en échange les zones moins accessibles, souvent boisées, ont formé un abri sûr pour la population locale romanisée, et n'ont jamais constitué un terrain propice à l'établissement des populations dans leur migration, comme cela est arrivé pour d'autres régions, du sud du Danube, qui se sont trouvées dans une situation similaire.

C'est pour cette raison qu'apparaissent ici une série d'éléments autochtones inconnus autre part et qui tirent leur origine soit de l'époque romano-byzantine, soit d'une époque plus ancienne. En effet, à côté des autres types d'habitation, caractéristiques de la civilisation balkano-danubienne on a découvert dans les établissements du haut Moyen Age de Histria, de Capidava et sporadiquement aussi à Garvăn, des fonds de cabanes plaquées de pierres, bâties sur des pieux en bois, système rencontré dans diverses constructions romano-byzantines des IV^e—VI^e siècles ⁷⁸. A Capidava, et paraît-il aussi dans d'autres localités, à côté d'autres types d'habitations on rencontre aussi la hutte mi-enfouie à âtre ouvert ⁷⁹.

Les nécropoles fouillées à Histria, Dealul-Viiilor ⁸⁰, Nalbant ⁸¹ (nécropoles birituelles), Satu Nou ⁸², Castelu ⁸³ (nécropoles d'incinération) montrent le caractère hétérogène de la population ayant habité ces régions. Toutefois, on a pu surprendre des éléments autochtones aussi bien dans les tombes d'incinération que dans les tombes d'inhumation. C'est ainsi que doivent être rattachées à la tradition romaine provinciale, les tombes d'incinération en urne à couvercle (d'habitude d'un autre vase) et celles à cassette en pierre avec ou sans urnes. De même que les tombes d'inhuma-

⁷⁶ K. Horedt et collaborateurs, *Santierul Așezări slave în regiunile Mureș și Cluj*, dans SCIV, III, 1952, p. 338—344; Idem, *Santierul Morești*, dans SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 275—306; Idem, *Santierul arheologic Morești*, dans SCIV, V, 1954, 1—2, p. 199—226; Idem, *Santierul arheologic Morești*, dans SCIV, VI, 1955, 3—4, p. 634—656; K. Horedt, *Die befestigte Ansiedlung von Morești und ihre frühgeschichtliche Bedeutung*, dans «Dacia», N. S. I, 1957, p. 306 sqq.; pour Noșlac et Dăbica cf. note 48.

⁷⁷ K. Horedt, *Die Ansiedlung von Blandiana* . . . , p. 1265, fig. 5/6, p. 273, fig. 12/12, 14.

⁷⁸ Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 152; Vl. Zirra, *Духобрыдовый могильник* . . . , p. 402; Aurelian Petre, *Quelques données archéologiques concernant la continuité de la population et de la culture romano-byzantines dans la Scythia Mineure aux VI et VII^e*

siècles de notre ère, dans «Dacia», N. S., VII, 1963, p. 344.

⁷⁹ Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 151, ainsi que des informations supplémentaires reçus de la part de R. Florescu.

⁸⁰ Vl. Zirra, *Духобрыдовый могильник*, p. 355—412.

⁸¹ Gavrilă Simcon, *Necropola feudală timpurie de la Nalbant*, dans «Revista Muzeelor» II, numéro spécial, Bucarest, 1965, p. 447—448.

⁸² Bucur Mitrea et Niță Angheliescu, *Săpăturile de la Satu Nou*, dans «Materiale», V, 1959, p. 535—542; Bucur Mitrea, *Săpăturile de la Satu Nou, necropola feudală timpurie nr. 1*, dans «Materiale», VIII, 1961, p. 551—560; Idem, *Săpăturile de la Satu Nou, Necropolele feudale timpurii*, dans «Materiale», VIII, 1962, p. 643—647.

⁸³ Maria Comșa, A. Rădulescu et N. Harțuchi, *Necropola de incinerare de la Castelu*, dans «Materiale», VIII, p. 649—660.

tion de Histria-Dealul Viilor, auxquelles on peut ajouter celles à dalles en pierre, à tuiles et à fosse plaquée de pierres, où nous constatons une évidente tradition romano-byzantine⁸⁴.

Toute une série d'éléments de tradition autochtone romano-byzantine ont été surpris dans la céramique, surtout dans celle des IX^e—X^e siècles. Bien que pour le moment il ne soit pas établi un enchaînement chronologique très précis entre la céramique du IX^e—X^e siècles et celle des IV^e—VI^e siècles, il nous faut en tous cas supposer que des témoignages d'une telle continuité pourraient être trouvés dans certains centres non encore étudiés jusqu'à présent. C'est ainsi que le mélange d'ocre dans la pâte céramique connu à l'époque romano-byzantine, se retrouve dans la céramique à décor incisé ou peinte à l'ocre de la haute époque féodale. De même toute une série de profils de rebords et formes de pots rappellent certaines formes de l'époque romano-byzantine (fig. 8/1—16)⁸⁵. Au X^e siècle, aux motifs de décor susmentionnés s'ajoute le décor à la molette, caractéristique, surtout pour le nord de la Dobrogea.

Dans certains établissements de la Dobrogea apparaissent aux IX^e—X^e siècles des vases travaillés au tour rapide, similaires à ceux de la civilisation protoroumaine du nord du Danube. D'autre part à Garvân-Dinogetia ainsi que dans d'autres localités on a trouvé des pots à anse, des cruches à embouchures évasées, tréflées ou rondes à bec, qui sont de tradition romano-byzantine et nullement d'influence byzantine tardive. Nous considérons également de tradition locale dobrogéenne, la céramique peinte, à engobe rouge et il est très probable que la céramique peinte à l'ocre jaune ou rouge ait la même origine, ce système de décor accusant des analogies avec celui de la céramique romano-byzantine des IV^e—VI^e siècles⁸⁶ (fig. 9). Précisons qu'aussi bien le mélange de l'ocre dans la pâte que la peinture à l'ocre de la surface des vases est caractéristique pour la Dobrogea. Cependant dans la Plaine Roumaine la céramique à engobe rouge de facture dobrogéenne, la céramique peinte à l'ocre et celle travaillée dans une argile blanchâtre à décor incisé n'apparaissent que sporadiquement sous forme de fragments isolés (Şendreni⁸⁷, Dridu⁸⁸, Ileana-Podari⁸⁹, Fintinele, etc.⁹⁰).

Enfin des éléments de tradition autochtone ont été enregistrés aussi dans le complexe rupestre de Basarabi. Ce complexe présente une série de traits qui nous suggèrent une composition hétérogène de la population ayant habité ces lieux, sur laquelle les spécialistes discutent encore. On remarque ici une série de monuments et de galeries funéraires qui présentent des traits spécifiques paléo-chrétiens, traits qui ne se sont plus conservés à Byzance. Selon I. Barnea, ces traits posent le problème d'une population locale qui les aurait conservés dans la forme reçue plusieurs siècles auparavant, et qui les aurait empruntés à leur tour aux populations avec lesquelles elle est venue en contact⁹¹. Ajoutons à ces monuments religieux, l'habitation n° 1 (L 1), construite en blocs calcaires irréguliers, ayant à l'intérieur un âtre ouvert ainsi que d'autres âtres similaires situés dans des galeries ou dans d'autres pièces⁹² et qui doivent être mis en rapport avec la persistance d'une population locale dans cette région.

⁸⁴ Maria Comşa, *La civilisation balkano-danubienne...*, p. 434—436; Vlad Zirra, *Двухбрядовый могильник...*, p. 411. Pour les analogies des tombes d'inhumation avec d'autres similaires de l'époque romano-byzantine, cf. Aurelian Petre, *Săpăturile de la Piatra Frecăţei*, dans «Materiale», VIII, p. 567, fig. 4.

⁸⁵ A titre d'exemple nous avons reproduit certains profils de vases de Garvân-Dinogetia et de Capidava, mais une situation similaire s'enregistre à peu près dans tous les établissements des IX^e—X^e siècles de Dobrogea.

⁸⁶ Maria Comşa, *La civilisation balkano-danubienne...*, p. 426; au sujet des problèmes de l'héritage autochtone dans la céramique de Garvân-Dinogetia, cf. Maria Comşa, dans *Dinogetia*, I, p. 221—229.

⁸⁷ Les matériaux exposés à l'occasion de la Conférence nationale de lassy proviennent des fouilles de Dan Gh. Teodor.

⁸⁸ Eug. Zaharia, *op. cit.*, p. 84. Malheureusement l'auteur ne reproduit aucun fragment de cette espèce céramique.

⁸⁹ Vl. Zirra, *Ileana-Podari*, p. 505

⁹⁰ Un fragment de col d'une cruche provient d'un complexe fouillé par nous, en 1962, à Fintinele, près de Zimnicea (encore inédit)

⁹¹ I. Barnea, *Les monuments rupestres de Basarabi...*, p. 208; Idem *Предварительные сведения о каменных памятниках в Басараби* dans «Dacia» N. S., VI, 1962, p. 308.

⁹² I. Barnea et V. Bilciurescu, *Şantierul arheologic Basarabi*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 550—553.

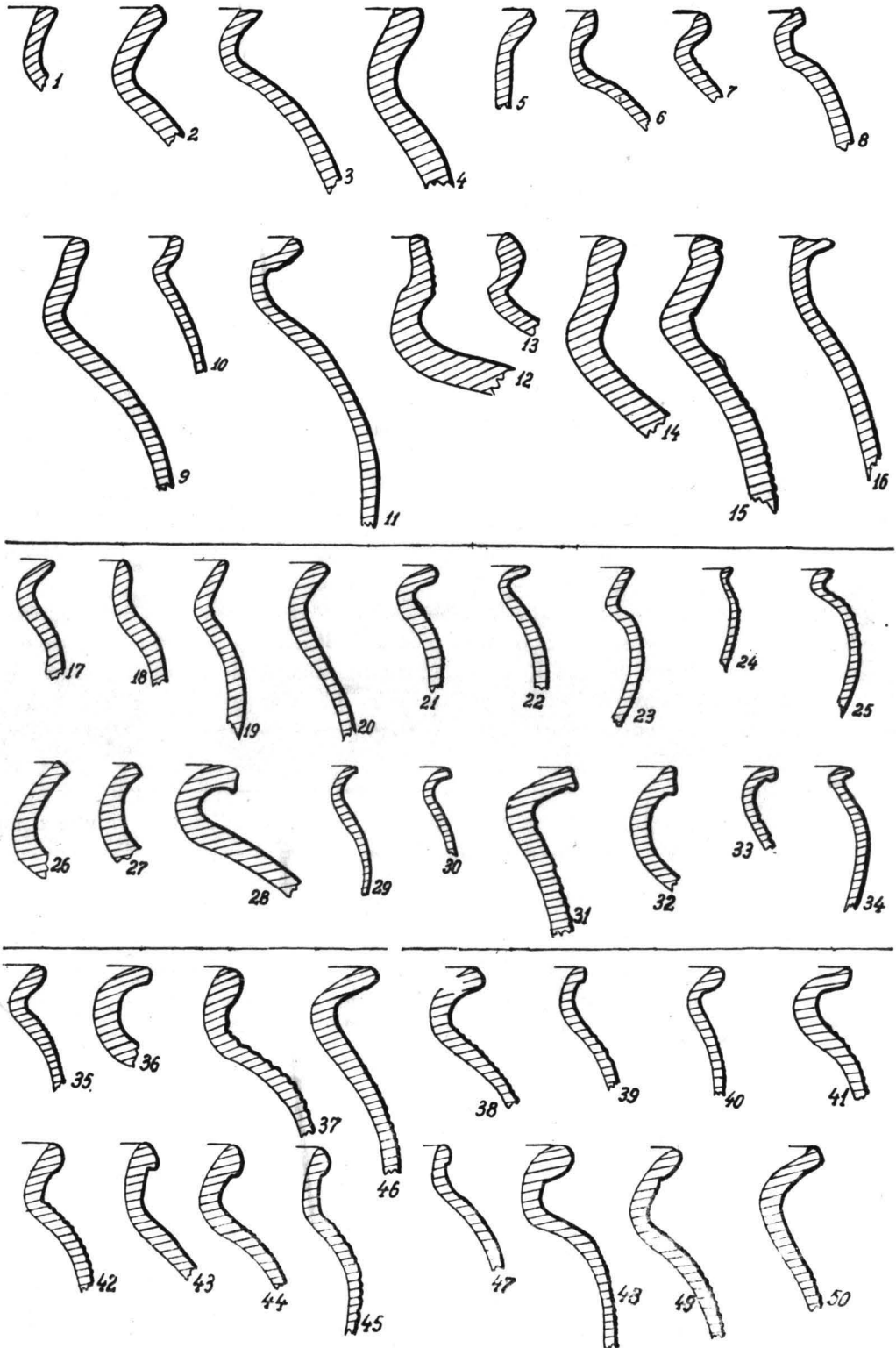


Fig. 8. — Profils de vases du X^e siècle présentant des analogies dans la céramique d'usage commun de l'époque romano-byzantine (1–16, Garvân-Dinogetia) ; profils de vases de type slave (17–25, 29, 30, 33, 34, Garvân-Dinogetia ; 26–28, 31, 32, Capidava) ; profils de pots caractéristiques de la civilisation balkano-danubienne, attestés aussi dans la civilisation de Saltovo de la zone nord-est-pontique (35–38, 41, 43, 44, 46, 48, 49, 50, Capidava ; 39, 40, 42, 45, 47, Garvân-Dinogetia).

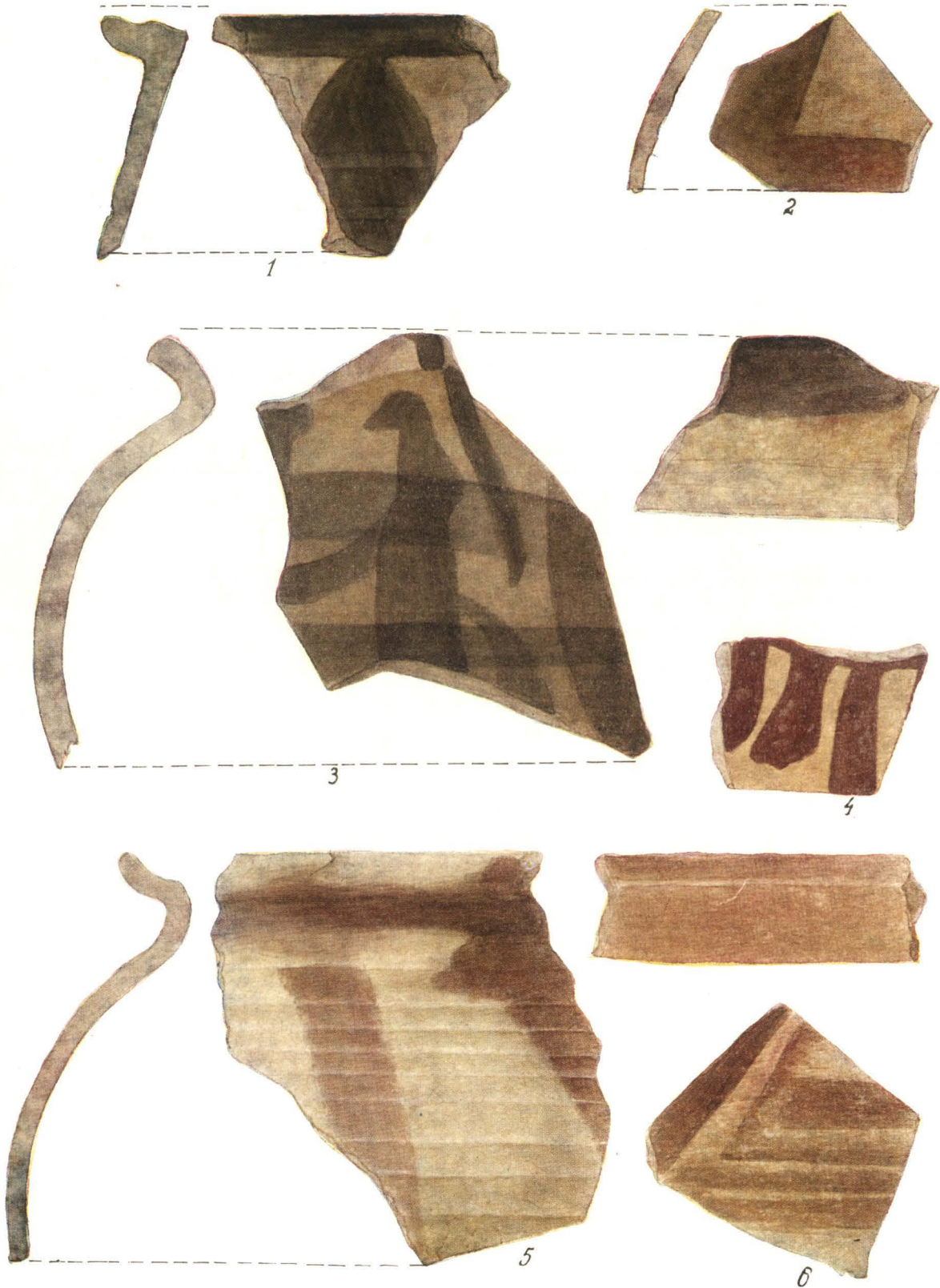


Fig. 9. — Céramique peinte à l'ocre, (1-2) de l'époque romano-byzantine à Dinogetia, aux V^e-VI^e siècles, et céramique à décor similaire des IX^e-X^e siècles (3, Mircea Vodă; 4-6, Garvăn-Dinogetia).

Un autre monument de caractère religieux qui présente des éléments paléo-chrétiens, c'est la petite église de Garvăn-Dinogetia ⁹³, au plan identique à celui des baptistères romano-byzantins des Balkans ⁹⁴. En ce qui concerne la datation, vu d'une part le rapport stratigraphique entre l'église et les huttes mi-enfouies avoisinantes (38, 39 A, 40 A, qui se trouvent toutes à faible distance (environ 1, 1,5 m, sinon moins) de ses parois nord, est et ouest) et d'autre part entre l'église et le cimetière de la haute époque féodale (de la fin du XI^e et du XII^e siècle) ⁹⁵ nous inclinons pour dater ce monument du X^e siècle. Selon nous, cette datation est confirmée par la découverte, dans le mortier de la petite église, d'un fragment de vase céramique décoré de lignes horizontales, interrompues autour du col par une sorte de bandes verticales larges, et avec le profil du bord épaissi et arrondi ⁹⁶.

Les éléments de tradition locale, signalés plus haut, dans la céramique et dans les nécropoles, ainsi que les traces paléochrétiennes se combinent à ceux de tradition slave et d'origine nomade et cette interpénétration prouve la cohabitation des autochtones et des nouveaux venus.

Nous ne pouvons savoir, à l'état actuel de recherches, si telle est, en général, la situation en Dobrogea où s'il existe, ici aussi, certaines zones où l'élément romanisé se soit conservé encore plus pur de tout contact étranger, comme cela apparaît dans les régions nord-danubiennes ⁹⁷.

Avant de conclure, il nous faut souligner le fait que les éléments ethniques des complexes protoroumains des IX^e—X^e siècles du nord du Danube se sont développés sur un fond dacoromain, sur lequel sont venus, aux IV^e—VI^e siècles, se greffer des éléments mésiques, tandis que les complexes de la Dobrogea ont eu comme fondement l'élément romano-byzantin de la *Scythie Mineure*, ce qui explique certaines différences, quant aux détails, entre l'héritage autochtone du nord du Danube et celui de la Dobrogea. C'est ainsi que pour les types d'habitation, la population autochtone a conservé en Dobrogea, à la différence des régions nord-danubiennes, la tradition des constructions en pierre, pour les habitations de surface, ou sous une forme plus simple en recouvrant de pierres les parois de leurs huttes. Dans la céramique on trouve certaines différences de détail dans la forme et surtout dans le profil du bord (fig. 6/7—12 et fig. 8/1—16). De même, tel qu'il a été montré auparavant, on a conservé ici la peinture à ocre, la pâte blanchâtre kaolinique, parfois mélangée à l'ocre rouge ou jaune, ainsi que la technique de recouvrir les vases d'une sorte d'engobe, le plus souvent rouge. Cette catégorie céramique n'apparaît pas au nord du Danube (qu'à titre accidentel et surtout à proximité du fleuve, comme une importation venue de la Dobrogea). Elle ne figure pas au répertoire de la céramique protoroumaine développée sur un fond dacoromain, attendu que cette céramique (il s'agit de la céramique modelée dans une pâte blanchâtre

⁹³ I. Barnea, *Relațiile dintre așezarea de la Bisericuța-Garvăn și Bizanț în secolele X—XII*, dans SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 665—669; Idem dans *Dinogetia*, I, p. 350—356.

⁹⁴ L'identité du plan de la petite église de Garvăn et de celui des baptistères des V^e—VI^e siècles de Razgrad, Pirdop et Varna ont déterminé le professeur Virgil Vătășianu de considérer cette église des X^e—XI^e siècles (datation proposée d'ailleurs par lui) comme « l'aménagement d'un baptistère du V^e ou VI^e siècle » cf. *Istoria artei feudale în Țările Române*, I, Bucarest, 1959, p. 128.

⁹⁵ Examinant la situation des complexes autour de la petite église (cf. *Dinogetia*, I, fig. 5) nous observons que du côté nord, juste en face de l'entrée, à environ 1 m, se trouve la hutte mi-enfouie 40a, datée par des monnaies du temps de Michel IV le Paphlagonien (1034—1041), ce qui, tel qu'il a été montré (I. Barnea, *Dinogetia*, I, p. 355; Eugen Comșa ibidem I, p. 370), exclut la possibilité du fonctionnement de l'église durant l'existence de la hutte. Près du côté ouest, à environ 1,50 m de l'église, se trouve la hutte 39a qui peut être datée, d'après la céramique contenue, de la deuxième moitié du XI^e siècle, éventuellement du début du siècle suivant. Du côté NE de

l'église, se trouve, en partie en parallèle avec la paroi sud, la hutte 38 incendiée, avec son mobilier *in situ*, datable du XII^e siècle. A ces huttes sont venues se superposer les tombes du cimetière, daté lui-aussi de la fin du XI^e siècle et surtout du XII^e siècle. Vu l'espace très réduit entre lesdites huttes (leur toit couvrant lui aussi un espace de 0,60—1 m, les rapproche encore plus) et les murs de la petite église et d'autre part la position de certaines tombes par rapport à l'église, tous ces éléments excluent la possibilité de son fonctionnement après l'époque de Michel IV le Paphlagonien. Selon nous, les données stratigraphiques convergent pour une datation du monument au X^e siècle.

⁹⁶ Le fragment céramique (cf. dans *Dinogetia*, I, p. 353, fig. 188) est caractéristique de la civilisation balkano-danubienne et ne peut être placé chronologiquement plus tard que le X^e siècle.

⁹⁷ Probablement que c'est de cette manière que pourrait s'expliquer également la conservation dans des régions plus difficilement accessibles, de quelques toponymes antiques, tels Beroe > Băroiu; Altinum > Oltina, et la traduction en langue slave de certaines dénominations dans d'autres régions, par exemple Petra > Camena, etc.

à ocre, ainsi que de la céramique peinte) n'est pas connue dans l'ancienne Dacie romaine. Signalons également qu'en Dobrogea l'architecture religieuse a conservé des éléments paléo-chrétiens d'origine romano-byzantine et qu'au nord du Danube ces types de monuments sont inconnus jusqu'à présent. Enfin, on enregistre toute une série de différences en ce qui concerne certaines caractéristiques de rites et de rituels funéraires, spécifiques à la population autochtone. Il n'est pas dénué d'intérêt, à notre avis, de mentionner que les tombes en urre à couvercle (avec un autre vase comme couvercle) sont connues aussi bien en Dobrogea que dans d'autres zones du nord du Danube où l'on constate que la présence de la population autochtone est plus évidente (Păuleasca). Les tombes d'incinération, en cassette de pierre ou recouvertes de pierres (Castelu, Satu Nou), ainsi que celle d'inhumation reflétant, dans leur rituel, la tradition romaine pour les premières, et romano-byzantine pour les secondes, sont attestées seulement en Dobrogea, étant caractéristiques exclusivement pour le territoire de l'ancienne province *Scythia*. Bien que l'on constate entre les territoires des deux rives du Danube des rapports très étroits et des influences réciproques on ne saurait toutefois, sur la base du matériel dont nous disposons, parler pour le moment d'une circulation massive de la population de part et d'autre.

Nous avons présenté dans ce qui précède, en ligne générale, les problèmes les plus importants qui se posent en rapport avec l'origine et le développement des relations matérielles de la population, romane et ensuite protoroumaine, du territoire de notre pays, aux VI^e–X^e siècles. Toutefois, vu que l'on n'a abordé l'étude de cette période que depuis très de peu temps, il est tout naturel qu'une série de problèmes n'aient pu être saisis encore dans tout leur détail ou que d'autres soient restés pour le moment sans une résolution définitive. Cependant nous sommes convaincu que les recherches à venir viendront combler les lacunes d'ordre archéologique qui jalonnent encore l'important problème de la formation du peuple roumain.